CHENIER

L'AVENIR DU NORD

SEUL JOURNAL DU DISTRICT DE TERREBONNE

1897-1932 — EXISTANT DEPUIS PLUS DE TRENTE-CINQ ANS. — 1897-1932

"LE MOT DE L'AVENIR EST DANS LE PEUPLE MEME; NOUS VERRONS PROSPERER LES FILS DU SAINT-LAURENT" (Benjamin Sulte)

ABONNEMENT: $2. par année. Publié par la Cie de Publication de St-Jérôme Ltée. SAINT-JEROME, P. Q.

Directeur politique: Honorable JULES-ED. PREVOST. HENRI GAREAU, Président Secrétaire de la Rédaction: ANDRE MAGNANT.

LABELLE

TRENTE-SIXIEME ANNEE; NUMERO 52. JOURNAL HEBDOMADAIRE — CINQ SOUS LE NUMERO. VENDREDI, 30 DECEMBRE 1932.

NOS SOUHAITS

L'approche de l'an nouveau nous fournit l'heureuse occasion d'adresser à nos lecteurs nos voeux très sincères. Nous avons l'espoir que l'année nouvelle, à l'encontre de celle qui est sur son déclin, sera une année de bonheur et de prospérité pour tous.

Nous demandons à Dieu de faire cesser l'adversité et les épreuves qui nous affligent depuis trois ans.

C'est avec cette espérance que nous disons à tous nos lecteurs: Bonne et heureuse année !

LA DIRECTION

A L'OCCASION D'UN MANIFESTE

L'ostracisme du français, dans l'administration fédérale surtout — surtout, mais pas seulement là, malheureusement —, se pratique au grand jour. La fréquence de ses manifestations peut très bien s'expliquer par l'existence d'un parti-pris systématique. Ce n'est pas être injuste de le soupçonner. Que si, au contraire, elle n'est la résultante d'aucune politique arrêtée, voulue, consciente, il ne reste alors, pour l'expliquer, d'autre supposition que celle d'un fanatisme étroit. Dans l'un ou l'autre cas, ceux qui en souffrent et peuvent à bon droit s'en plaindre, c'est nous. Nous entendons nous prévaloir de ce triste privilège.

Le manifeste que nous reproduisons ailleurs — à titre documentaire, d'abord, et aussi parce que nous y adhérons —, un groupe de jeunes l'a conçu. Est-il besoin de dire que nous avons souri à en découvrir la provenance, c'est-à-dire à en lire la signature ? Sourire de sympathie, et pas autre chose. C'est que nous avions déjà lu, dans le cours de leurs déclarations, cette petite phrase révélatrice, qui les dispensait de signer: "Ceux qui flairent le vent doivent savoir que nous ne prononçons pas des paroles en l'air" ! C'est avoir à la fois tant de sérieux et une si belle confiance en soi, il y a dans ce bout de phrase un élan si total, que nous avons tout de suite deviné que ces choses-là, il faut n'avoir pas quarante ans pour les écrire. Jeunesse heureuse. Jeunesse qui croit. Jeunesse qui vibre. Jeunesse qui pense aussi.

Il est bon que les générations qui montent se heurtent à ce qu'ont connu, avant elles, leurs aînés. Les mêmes surprises, les mêmes indignations, les mêmes révélations douloureuses, voici bien tout un trésor qui doit être transmis des pères aux fils. Mais il serait insuffisant que ces seules émotions s'additionnent et que s'alourdisse ainsi le poids de ce qui constitue, petit à petit, la tradition ancestrale. Il faut encore que les expériences nouvelles soient productrices d'action. Et c'est ici que les rêves des fils risquent de rester vains s'ils ne s'appuient sur la volonté calme et réfléchie des pères.

Or le manifeste des jeunes, quelque soit le souffle qui l'anime, traduit des aspirations que, pour notre part, nous jugeons trop vagues. Il serait à désirer, nous semble-t-il, que l'expérience d'hommes plus mûrs, plus aguerris, les complétât en y apportant des précisions nécessaires. Evidemment, il est telles choses que le pacte fédératif, l'égalité de droits, la concorde propice à l'avancement national. Il est encore telles choses que l'esprit de justice, la tolérance, etc., toutes vertus qui sont, le plus souvent, de vains mots, des généralités en tout cas derrière quoi se camouflent et se cachent les appétits les plus comblés comme les moins satisfaits. Mais c'est en se bourrant le crâne de tous ces mots vides de précision que l'on s'emplit réciproquement — pour le mieux, quand on y gagne, pour le pire, quand on y perd. Et jusqu'à maintenant, les perdants, c'est apparemment nous.

Les programmes d'action nationale, nous les portons toujours sur tant de points à la fois — langue, religion, lois — que, comme tous ceux qui entreprennent trop pour leurs forces, nous n'y réussissons généralement qu'à moitié. Avec la plus belle langue du monde, avec la foi la plus lumineuse comme la plus inspiratrice, avec des lois éprouvées par des siècles de civilisation latine et chrétienne, mais dont nous semblons ignorer jusqu'à l'esprit, avec tout cela qui devrait faire de nous un peuple enviable et envié, heureux de vivre en somme, il faut bien admettre que nous sommes les valets des autres, des autres qui sont le petit nombre, qui sont les profiteurs, qui sont les maîtres.

L'assaut économique, c'est assurément celui qui déclencherait toutes les victoires. Non pas un assaut vers des conquêtes nouvelles. Non. Le seul assaut qui consisterait à ne pas lâcher ce que nous avons déjà, si peu que ce soit. Et c'est encore le plus facile. A Montréal, deuxième ville française du monde, si seulement les esclaves se comptaient — les esclaves, c'est nous, — la banque, l'assurance, le commerce, c'est nous qui les autorisons. Il ne s'agit pas de boycotter les autres, mais de nous tenir comme les autres se tiennent. Les juifs se tiennent, les Irlandais se tiennent, les étrangers se tiennent. Il n'y a que nous à être divisés. A Montréal, il y a l'Est, qui est pauvre, qui est sacrifié, et il y a l'Ouest, qui est prospère et qui ne cesse de prospérer.

L'assaut économique, en le faisant de cette manière, nous emporterions les autres citadelles. Notre langue, notre foi, nos lois, je ne crois pas qu'on les haïsse à ce point ou qu'on les persécute aussi délibérément. Je crois qu'on les ignore plutôt qu'on ne les sacrifie, parce qu'on ne se soucie pas de nous plaire. Nous n'existons pas économiquement. Le reste en résulte. Si la crainte est souvent un début de sagesse, en nous souvenant que nous pouvons et que nous devons compter, en rappelant surtout aux autres qu'ils doivent compter avec nous, — nous ferons taire bien des ambitions. Nous deviendrons du coup quelqu'un. L'on s'intéresse beaucoup moins à nos traditions qu'à notre asservissement commercial et financier. Cette seule lutte, pour l heure, suffit. Organisons-la.

En trouvant dans leurs "Bas" du Nouvel An un esprit national plus pratique et plus agissant, les Canayens auront, sans s'en douter, découvert le secret de leur propre prospérité, qui est aussi celui de leur prestige et de leur tranquillité. Le manifeste de nos jeunes nous aura fourni l'occasion de le leur rappeler. Que ce soit également là notre unique souhait, opportun et suffisant.

NI JEUNE-NI ANCETRE

UN TERRIBLE PETIT CINGHALAIS

L'un des derniers numéros des **Annales des Franciscaines missionnaires de Marie** qui publient mensuellement des correspondances et récits parfois pleins d'humour, relate la scène suivante qui s'est passée à Nuwara-Elya (Ceylan), au couvent de Notre-Dame-de-Bon-Repos.

Arilanda aura bientôt trois ans. Il ne peut se séparer de sa mère sans ameuter par ses cris toute la population cinghalaise et tamoule qui fréquente le couvent.

Sa maman, Loudi Mary, l'emmène donc avec elle à l'église. La veille d'une grande fête, elle attend patiemment son tour au confessionnal, et, comme l'enfant dort, bien installé, à la mode du pays, sur la hanche de sa mère, elle le cache bien dans son grand châle à carreaux et vient s'accuser de ses fautes, sans que le Père remarque ce petit témoin endormi.

La mère vient de recevoir l'absolution. Au moment où elle se retire, une petite voix claironne tout à coup, faisant retentir toute l'église:

— **Ama yen may erendu vessay adithengelinu Saumy kitta solu marinda poit tengel.** ... ...

Ce qui veut dire:

— Maman ! tu n'as pas dit au Père que tu m'as battu deux fois !....

L'HOPITAL SAINTE-JUSTINE

L'hôpital Sainte-Justine, de Montréal, vient de célébrer le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation. Au cours des fêtes qui ont eu lieu à cette occasion, on a loué avec grande raison l'oeuvre magnifique accomplie depuis vingt-cinq ans par Sainte-Justine contre la mortalité infantile. L'hôpital Sainte-Justine est d'utilité nationale, a déclaré l'honorable Athanase David.

Au cours de son sermon de circonstance, M. Olivier Maurault, supérieur de l'Externat classique de Saint-Sulpice, a insisté sur le travail de géant accompli par l'hôpital Sanite-Justine dans la lutte qui s'imposait il y a 25 ans et qui continue de s'imposer, bien que l'amélioration soit consolante, contre la mortalité infantile. "S'il est vrai, dit-il, que notre survivance comme groupe ethnique tient en grande partie à notre nombre, vous avez rendu un signalé service à la nation."

M. BENNETT NOUS ETRANGLE

Tableau comparé des tarifs au Canada, depuis Borden jusqu'à Bennett et la Conférence économique impériale d'Ottawa.

Importations du Royaume-Uni

Le Canada importe diverses denrées du Royaume-Uni. Voici une liste de quelques-unes de nos principales importations, tous objets de première nécessité, comm on le constatera.

A noter la progression ascendante du tarif sous les divers régimes conservateurs. Une réduction sensible s'effetue sous le régime libéral.

Mais les taux rebondissent avec l'avènement de M. Bennett. Quatre augmentations successives portent notre tarif à un niveau prohibitif et sans précédent.

En regard de tout cela, on verra à quoi se résument les légères modifications tarifaires apportées par les accords issus de la Conférence Economique Impériale. Une simple bagatelle. Notre tarif reste encore le plus élevé qui soit.

Coton imprimé, à la pièce

Régime Borden	25 %
Régime Meighen	25
Régime King	18
Régime Bennett	61
Conférence	58.5

Flanellette de coton blanc

Régime Borden	17½
Régime Meighen	17½
Régime King	15
Régime Bennett	55
Conférence	52

Lainages à la pièce

Régime Borden	30
Régime Meighen	30
Régime King	24¾
Régime Bennett	68
Conférence	61

Tissus à manteaux, en laine

Régime Borden	30
Régime Meighen	30
Régime King	24¾
Régime Bennett	100
Conférence	93

Tissus à complets de bonne qualité

Régime Borden	30
Régime Meighen	30
Régime King	24¾
Régime Bennett	72
Conférence	68

Bas de laine

Régime Borden	25
Régime Meighen	25
Régime King	18 à 23¾*
Régime Bennett	92
Conférence	82

* Suivant valeur.

Couvertures de laine

Régime Borden	22½
Régime Meighen	25
Régime King	20¼
Régime Bennett	106
Conférence	78

Tapis Axminster

Régime Borden	25
Régime Meighen	25
Régime King	22½
Régime Bennett	106
Conférence	80

Importations des Etats-Unis

Les instruments agricoles constituent une bonne partie de nos importations des Etats-Unis.

La comparaison, comme on le verra par le tableau suivant, n'est pas moins édifiante ici entre le tarif du temps des libéraux et celui des divers régimes conservateurs.

Avec cette différence que l'étranglement est encore plus évident sous Bennett. Et loin d'apporter aucun soulagement, la Conférence n'a fait que rendre plus certain le procédé d'étouffement.

Faucheuses et lieuses

Régime Borden	12½
Régime Meighen	12½
Régime King	6
Régime Bennett	25
Conférence	25

Herses, Etc.

Régime Borden	20
Régime Meighen	15
Régime King	7½
Régime Bennett	25
Conférence	25

Charrues

Régime Borden	20
Régime Meighen	17½
Régime King	10
Régime Bennett	25
Conférence	25

Ecrémeuses

Régime Borden	En franchise
Régime Meighen	"
Régime King	"
Régime Bennett	"
Conférence	25%

Fil barbelé

Régime Borden	En franchise
Régime Meighen	"
Régime King	"
Régime Bennett	"
Conférence	10%

LE DOCTEUR ALFRED CHERRIER

Au moment d'aller sous presse nous parvient l'agréable nouvelle de la nomination du docteur Alfred Cherrier, maire de Saint-Jérôme, au poste de registrateur-conjoint du comté de Terrebonne.

Le docteur Cherrier devient ainsi l'associé de M. J.-A. Théberge qui a, depuis de si nombreuses années, rempli seul, avec compétence et dignité, les hautes fonctions qui relevaient de sa charge.

Le choix du docteur Cherrier rencontrera l'assentiment général, à cause de la haute estime dans laquelle il est universellement tenu.

Ses amis, qui sont nombreux et dont nous nous flattons d'être, se réjouiront d'une manière toute particulière de l'honneur qui lui échoit.

Nous félicitons donc chaudement le docteur Cherrier, sans oublier, pour notre part, le discernement de ceux qui ont porté les yeux sur lui.

LES DROITS DE NOTRE RACE

MANIFESTE DE JEUNES CANADIENS FRANÇAIS DE MONTREAL

Quelques récents évènements de notre vie nationale, tels que la composition du personnel des techniciens à la conférence impériale et quelques nominations de fonctionnaires au Ministère du Revenu national et au service des douanes à Montréal, ont ému l'opinion canadienne-française. Elle attend à bon droit une réaction énergique et immédiate. Nous voici, au moins quelques-uns de la jeune génération, pour répondre à cet appel. La question dépasse de haut les intérêts ou la responsabilité d'un groupe ou d'un parti politique. C'est un régime trop prolongé, un malheureux état de choses trop ancien qu'il faut redresser. Voici au nom de quels sentiments et de quels principes, nous entendons le faire.

I

Nous n'entendons point rallumer de vieilles animosités. Nous croyons, au contraire, que le seul moyen de ne pas exacerber un nationalisme légitime, chez les Canadiens anglais comme chez les Canadiens français, c'est de s'appliquer, de part et d'autre, au respect scrupuleux des droits de chacune des deux races et de leur raisonnables susceptibilités.

Le français est langue officielle du Canada autant que l'anglais. Ce qui n'empêche point certaines publications fédérales d'être rédigées exclusivement en anglais; leur traduction paraît en retard et trop souvent ne paraît même pas. Autre anomalie et non moins grave: la monnaie d'un état bilingue est unilingue. Nous protestons contre cet état de choses, qui consacre la supériorité d'une race pour l'humiliation de l'autre.

Nous demandons aujourd'hui ce que nous exigerons demain. Ceux qui flairent le vent doivent savoir que nous ne prononçons pas des paroles en l'air: dans toutes les classes de la Société française on peut discerner un frémissement d'indignation qui indique la volonté de prendre de plus en plus conscience de ses droits et de s'organiser pour les défendre.

II

Nous sommes Canadiens français; nous constituons près du tiers de la population totale du Canada, les quatre cinquièmes de la province de Québec, près des trois quarts de celle de Montréal. Nous sommes plus de 700,000 répartis dans la Puissance en dehors du Québec. NOUS vivons dans une Confédération, régime public qui a été constitué en 1867, précisément pour la sauvegarde de certains particularismes et de certains provincialismes. Le particularisme canadien-français a été même l'une des raisons déterminantes du fédéralisme canadien. Nous entendons que l'on ne dénature point cette pensée des Pères de la Confédération. Nous voulons que les nôtres soient équitablement représentés dans le fonctionarisme d'état. En certains services fédéraux nous sommes déterminés à ne nous plus contenter des miettes qu'on nous a jusqu'ici abandonnées, des positions de subalterne sous la conduite quelquefois d'un importé britannique. Nous payons notre part d'impôts, c'est notre droit d'exiger une représentation équitable dans tous les ministères fédéraux. Dans Montréal, troisième ville française de l'univers, nous ne souffrirons pas qu'on nous impose des majordomes d'une autre race, surtout lorsqu'ils sont unilingues: servitude humiliante que ne souffrirait d'ailleurs aucune ville anglaise de la Puissance.

III

Ce que nous demandons à Ottawa, nous le demandons également aux nôtres et à ceux qui pratiquent l'industrie et le commerce dans le Québec.

1.—Par l'annonce et d'autres prodéformé la physionomie de la province entière. Succursales la plupart du temps d'immenses organisations américaines ou anglo-canadiennes, nos industries trouvent fastidieux d'opérer la traduction de leurs annonces; elles font bloc et semblent vouloir imposer leur langue au client, et faire oeuvre d'anglicisation lente mais sûre. Nous-mêmes Canadiens français, avons accédé, l'industrie et le commerce ont célébré ce triste mouvement, par l'annonce ou l'enseigne anglaise exclusive. Pour aguicher le touriste américain — mauvais calcul — nos routes se sont couvertes de panneaux-réclames rédigés en mauvais anglais. Une campagne se poursuit actuellement pour la refrancisation de la province de Québec. Notre résolution est de la seconder de toutes nos forces.

Cette question de l'industrie et du commerce pose un problème beaucoup plus grave et de plus grande ampleur. Les Canadiens français sont en train de devenir chez eux un vaste peuple de prolétaires. Nous demandons à nos politiques et à nos économistes de redresser cette situation. Nous n'entendons point que l'on se serve des richesses naturelles de notre province pour compromettre ou nous ravir notre patrimoine moral et nous imposer la pire des dictatures. Nous n'entendons point, non plus, qu'il soit indéfiniment loisible à des capitalistes étrangers qui exploitent en définitive notre fonds national et la main-d'oeuvre canadienne française, de pratiquer contre nos ingénieurs et nos techniciens un véritable ostracisme et de ne nous réserver dans la vie économique de notre pays que des rôles de manoeuvres et de domestiques.

Nous n'ignorons point que toutes ces revendications exigent de la génération actuelle un grand et généreux effort. La lutte que nous entreprenons sera longue et elle n'aura chance d'aboutir, que si elle sait être persévérante. Nous ne serons rspectés dans notre province que si nous conquérons la force et la dignité. Notre langue et notre culture ne seront efficacement défendues qui si elles s'appuient sur un ensemble de forces, une vie national vigoureuse et ordonné.

Nous faisons donc appel à la jeunesse, à toute la jeunesse de notre race: à la jeunesse universitaire, à la jeunesse des collèges et des écoles, à la jeunesse ouvrière, à la jeunesse agricole, à la jeunesse professionnelle. Que dans tous les domaines de la vie nationale le souci s'éveille, ardent, de reconquérir les positions perdues, de faire meilleur l'avenir. C'est à un vaste labeur: intellectuel, littéraire, artistique, scientifique, économique, national que nous, les jeunes, sommes conviés par les exigences de notre temps. Souvenons-nous que nous ne serons maîtres chez nous que si nous devenons dignes de l'être.

Ont signé:

Un groupe de jeunes Canadiens français

MELI-MELO

CHEZ LES ENFANTS INFIRMES

Une nouvelle époque semble poindre pour la province de Québec avec l'organisation rationnelle des secours aux enfants infirmes, déclarait l'honorable Athanase David, secrétaire de la province, le 17 décembre, au cours d'une fête de Noël offerte à quelque trois cents petits infirmes, par le club Rotary, de Montréal, à l'école Victor Doré, angle des rues Demontigny et Saint-Hubert, à Montréal

Bon nombre de représentants des clubs Rotary, Kiwanis et Lions étaient présents. Tout le temps que dura la fête, une atmosphère de joie et de gaieté régna dans les vastes salles de l'Ecole Victor Doré. Le Père Noël était présent en personne et distribua des cadeaux et des friandises à tous les petits infirmes. Un long programme d'amusements, y compris une séance de boxe, de la musique et du chant, ne contribua pas peu au succès de la fête.

L'INSTITUT PEDAGOGIQUE DE MONTREAL

—Mgr J. Piette, recteur de l'université, et l'honorable Athanase David ont présidé, le 17 décembre, la collation des diplômes à l'Institut pédagogique de Montréal. Dans le discours qu'il a prononcé, l'honorable secrétaire de la province a dit:

"Quand on assiste à des événements comme celui-ci, qu'on se fait rappeler par les rapports annuels le haut degré d'enseignement distribué par l'institution et qu'on voit ensuite défiler aux honneurs toutes ces religieuses et ces jeunes filles, on ne peut s'empêcher d'être ému et heureux de sentir que notre province possède un système d'éducation bien organisé et que la pédagogie y est solide."

LA POLITIQUE DES BLEUS

En 1930, les bleus disaient aux cultivateurs, le traité de la Nouvelle-Zélande, vous coupe la gorge, c'est la faute à King !

En 1932, les bleus ont fait un nouveau traité avec la Nouvelle-Zélande, en tous points semblable à celui d'avant 1930.

Nous étions incapables de soutenir la concurrence de l'Australie ou de la Nouvelle-Zélande en Canada en 1930; en 1932, serons-nous plus capables de soutenir cette concurrence ?

Et depuis que la Conférence Impériale a eu lieu, y a-t-il des raisons de songer que nous puissions rivaliser avec ces deux dominions, sur le marché anglais ?

Nous, du Canada, aurons la préférence en Angleterre, pour le beurre par exemple, si nous arrivons les premiers, si nous avons la meilleure qualité et il va sans dire, le plus bas prix.

D'après les bleus, nous ne pouvions pas dans notre propre pays faire concurrence au beurre Néo-Zélandais, parce que le coût de la production, le climat étaient plus bas qu'ici.

Les conditions ne sont pas changées, en Nouvelle-Zélande ça coûte encore meilleur marché qu'ici pour faire une livre de beurre. Et M. Bennett, M. Sauvé ou n'importe quel autre bleu, n'est pas sincère quand il vient prétendre que par suite de l'Impériale Conférence, nous retirerons de grands bénéfices.... même éventuels !

MONSIEUR VINCENT

M. Georges Goyau présente dans "Figaro", saint Vincent de Paul, en ces termes:

Longtemps, les images populaires nous induisent à nous représenter Monsieur Vincent sous les traits d'un bon papa berçant entre ses bras les bébés recueillis dans quelque carrefour. Geste touchant et familier, qui certainement n'a rien de contraire à la vérité historique; mais on connaîtrait mal saint Vincent de Paul si, dans le souvenir qu'on garde de lui, cette vision demeurait au premier plan.

Ce prêtre fut, dans la France d'alors, la plus haute puissance spirituelle. Il était naturel qu'il se tînt aux écoutes des appels de la souffrance, qu'il fût prompt à répondre à l'assaut des détresses, et que, docile à leurs exigences, expert à les soulager, il les laissât en quelque sorte régner sur toutes ses heures et sur tout son coeur; il était naturel, puisque dans les pauvres Dieu s'incarne, qu'il les laissât disposer de lui. Mais, tout en même temps, il avait cette indépendance d'action qui sied aux grands organisateurs; il trouvait dans les impulsions mêmes de son amour les éléments d'une science de la charité; pour soigner ou assister les meurtris de la vie, il décidait que dans les faubourgs, dans les campagnes, la femme consacrée à Dieu prendrait désormais contact avec eux.

Jusque-là, elle n'avait pu les servir que par ses prières, dont la clôture religieuse protégeait la ferveur; devant ses Filles de la Charité, saint Vincent de Paul abaissait les grilles; et leur secourable tendresse révélait aux foules l'efficacité sociale des conseils évangéliques. Le tête-à-tête de la religieuse avec le peuple des miséreux, ce fut saint Vincent de Paul qui l'inaugura. L'Ile-de-France et la Picardie, au lendemain de la Fronde, — croyons-en les estampes de Callot. — offrirent à cette expansion nouvelle de l'esprit d'amour un immense champ d'action.

MESSAGE DU PAPE A L'UNIVERS CATHOLIQUE

Cité Vaticane, 24 (U.P.) — Dans son message de Noël aux cardinaux, Sa Sainteté le Pape Pie XI a déploré les conditions précaires où se trouve la religion en Espagne, au Mexique et en Russie.

Ce discours prononcé devant les cardinaux a été irradié dans le monde entier. Le Souverain Pontife déplore que l'univers se débatte encore dans une crise profonde et que les nations ne s'en rapportent qu'à elles-mêmes pour rechercher une base solide de la paix.

Le Pape a été heureux d'apprendre que la Bolivie et le Paraguay avaient consenti à faire une trêve de 24 heures à l'occasion de Noël.

"Nous invitons le monde à célébrer l'année 1933 et celle du 1900e anniversaire de la mort de Notre-Seigneur, dit d'abord Sa Sainteté Pie XI.

Les années saintes, ou jubilés, ont lieu à tous les 25 ans. Le Pape ouvre la Porte Sainte de la Basilique vaticane à l'ouverture de l'Année et la ferme à la fin du Jubilé.

"Nous ne sommes pas certain si l'anniversaire tombera en 1933 ou en 1934, dit le Pape. Nous le proclamons cependant aujourd'hui parce que nous voulons donner aux évêques, aux prêtres et aux fidèles le temps de la préparer. Nous avons donc décidé de commencer l'Année Sainte le jour du dimanche des Rameaux de l'année prochaine".

Le Pape termina en bénissant le monde entier et en priant le ciel de faire descendre sur tous l'esprit de paix et de prospérité.

BILLET

VIGILE

Au seuil de l'année nouvelle, les amitiés se ravivent dans l'orbe d'un élan spontané qui fait l'unanimité des coeurs. Fête de la concorde: — unité sociale, unité familiale, unité des pays égoïstes et batailleurs, harmonie de tous les êtres qui se recueillent pour s'embrasser et s'aimer mieux.

Et tout ce bel élan profond, immorcelé, unanime, jaillit ma gré la diversité des esprits ou la divergence des buts convoités.

L'active bonté s'émeut. Les coeurs s'attardent plus attentivement sur les misères qu'il faut alléger. Au lendemain de la Noël, la charité irradiante qui se dégage du souvenir que les hommes commémorent veut que ce soit tout de suite le Jour de l'An des pauvres. Et la "Guignolée" passe dans un poudroiement de neige, de chants joyeux et de rires...

A cette époque de transition le monde entier s'agite d'une existence plus heureuse. C'est un filon d'or pur qui remonte du fond de l'humaine souffrance. Le riche s'oublie et se livre à la joie de donner: "le plaisir goûté seul est dénué de prix".

C'est la suprême entente de la terre. Nous la sentons de toutes parts nous caresser d'une âme subtile et pénétrante. C'est le chaînon, solide et tenace, qui résiste au temps, aux heurts, aux désunions, et qui crée un monde de bonheurs sereins, de bienfaisante chaleur. L'entière humanité s'abandonne aux gestes de la générosité, de l'apaisement, de la suprême amitié, — rites éternels, qui s'accomplissent au seuil de l'An Nouveau.

Au fond de chaque poitrine palpite le regret de l'An qui meurt, — l'an qui meurt et ses certitudes qui ne meurent pas, si décevantes qu'elles puissent être parfois! tandis que chaque coeur est un monde qui s'emplit des craintifs espoirs de l'année qui naît.

Et dans la nuit étoilée, — quand, au sablier, s'est écoulé le dernier grain de la poussière des heures, il arrive que chacun se penche sur son passé et fasse des rêves selon son coeur. Une immense prière monte du fonds croyant des hommes et leur fait croire — illusion douce — au règne possible des volontés bonnes, qui sont aussi source de paix.

Le désir des peuples, c'est de retromper l'âme individuelle au creuset de l'amitié et de la générosité. L'Idéal de la race prend ainsi plus de relief: — Langue, Religion, Patrie. Les oeuvres que tout cela suscite, l'Année qui débute les pose dans notre esprit afin que nous tracions le sillon qui fait la moisson plus abondante.

Au seuil de l'An Nouveau les liens familiaux se resserrent à l'ombre de l'amour et des pardons généreusement consentis. Les coeurs s'unissent dans un même pieux souvenir pour ceux qui ne sont plus. C'est l'heure propice pour l'âme de ceux-là que nous regrettons d'effleurer d'un souffle éthéré nos fronts assombris, Accolade fraternelle, par delà les espaces, quand sonne l'heure nouvelle.

Souvenirs, songes éteints, regrets, tout ce qui fut rencontre tout ce qui sera, à l'aube de l'année qui commence comme, au matin, les derniers lambeaux de la nuit se colorent aux rayons de l'astre qui naît.

MARYSE

A St-Jérôme, le 28 déc. 1932.

VENTRE AU FOUR

HORS D'OEUVRE. — Les hors d'oeuvre doivent être placés en garniture sur la table lorsqu'ils sont froids, et présentés après le potage lorsqu'ils sont chauds. Parmi ces derniers les bouchées, les croquettes, les coquilles, les petits pâtés, les rissoles, sont servis dressés sur une serviette.

En ce qui concerne les hors d'oeuvre froids, le beurre doit être servi très frais en coquilles ou en rondelles, dans un bateau à hors d'oeuvre — les radis, bien épluchés et avés à grande eau, placés dans un ravier. — Les artichauts, au sel, à la poivrade ou à la vinaigrette, bien parés et nettoyés — les cornichons, sardines, anchois, harengs et saumon fumés, crevettes, thon et poisson marinés chacun dans leur récipient de même que le saucisson, le jambon et les viandes fumées qui seront découpés en tranches minces, — enfin, les concombres, les olives, les tomates, toujours dans des récipients à hors d'oeuvre selon la coutume.

VEAU A LA PROVENCALE. — Avec un morceau de beurre marié de farine et quelques cuillerées d'huile, mettez persil, ciboules, échalotes hachées, sel et poivre. Faites cuire cette sauce sur le feu et mettez-y réchauffer votre veau froid coupé en tranches. Ne laissez pas bouillir.

POMMES DE TERRE DUCHESSE. — Cuisez au four de préférence une livre de pommes de terre, coupez les en deux avec une cuillère, retirez la pulpe et passez-la au tamis afin d'obtenir une purée très fine. Il faut agir vite, mélangez cette purée avec 2 onces de beurre, 1 oeuf entier, deux jaunes, du sel, une pincée de sucre. Versez sur un plat et laissez refroidir.

Faites un boudin avec la pâte en la roulant sur la table saupoudrée de farine. Coupez le boudin en gros morceaux comme des bouchons à champagne. Posez tous ces morceaux sur une plaque en les aplatissant légèrement, dorez-les à l'oeuf et mettez-les au four. On peut aussi rouler les bouchons dans un oeuf battu puis dans de la chapelure très fine et les faire frire.

GLACE MOKA. — Détail: 4 c. à table de beurre désalé, 2 c. à table d'essence de café, 2 c. à table de chocolat ,sucre en poudre.

Mode de préparation: Défaire le beurre en crème et joindre l'essence de café et assez de sucre en poudre pour fair une glace pouvant s'étendre facilement. Bruhir avec du cacao.

BONNE ET HEUREUSE

Ravi de l'entendre parfois,
Je me rappelle qu'autrefois,
Dans nos villes et nos villages,
C'était la formule en usage,
Lorsque, craintif ou résolu,
Le temps marquait un bond de plus
Dans sa ballade aventureuse:
"Bonne et heureuse!"

Du grand jour, à tous préféré,
Saluant le retour sacré,
C'était, levés avant l'aurore,
D'une voix distincte, sonore,
Le voeu qu'on allait répétant
Aux connaissances en tendant:
Une main large et vigoureuse:
"Bonne et heureuse!"

De tous côtés, allègrement,
Sur les perrons, aux bâtiments,
Dans la neige où le pied s'enlise,
Sous le grand portail de l'église,
Dans les maisons, sur les chemins,
L'azur vibrait, l'air était plein
D'élans de gaieté généreuse;
"Bonne et heureuse!"

Bien sonnants, vite prononcés
Ils n'avaient pas l'air compassé,
Les mots que l'on pouvait entendre,
Directs et pas durs à comprendre.
C'était le gage simple et beau
Qu'on n'accueillait pas l'an nouveau,
L'âme rancunière et hargneuse:
"Bonne et heureuse!"

C'était, tout un jour, grandissant,
Comme un tourbillon incessant
De tendresse, de bienveillance,
D'oubli, de pardon des offenses,
D'hommage, noble infiniment,
Des gendres aux belles-mamans
Qui leur font l'existence affreuse:
"Bonne et heureuse!"

C'était, comme un rythme éternel,
Le salut ardent fraternel
Qu'un vent d'allégresse irradie.
C'était la douce psalmodie
Des coeurs battant à l'unisson,
Le tribut de filles, garçons,
Aux chefs de familles nombreuses:
"Bonne et heureuse!"

C'était, sans ornements pervers,
Le langage vibrant, ouvert,
Ne donnant pas chance aux méprises,
Le verbe qui caractérise,
La rubrique du temps ancien,
En sa simplesse, valant bien
Un tas de périphrases creuses:
"Bonne et heureuse!"

Lionel LEVEILLE

CONSEILS PRATIQUES

BRULURES. — Le blanchissage peut faire disparaître complètement une légère brûlure. Placez le tissu en pleine lumière solaire et tenez-le humide pendant un heure ou deux.

TACHES SUR LES TASSES A THE. — Les tasses à thé portent souvent des taches brunes à leur intérieur. On peut les enlever avec du sel lorsqu'elles sont humides.

POUR NETTOYER L'EMAIL. — Après emploi, fouettez le fond de vos ustensiles de cuisine avec un tampon fait d'un morceau de journal trempé dans l'eau. Frottez ensuite avec un tampon de même papier, mais sec. Puis rincez et essuyez.

POUR ENLEVER LES TACHES D HUILE SUR LES TAPIS. — Appliquez aux taches de la farine du froment que vous laisserez sur le tapis, une journée environ, brossez ensuite.

CONSEILS DE BEAUTE

ENTRETIEN DE LA PEAU. — Le lavage à l'eau froide raffermit les chairs. Faites également des applications d'un mélange d'essence de pimprenelle et d'essence de rose.

Pour les peaux sèches, on devra se frictionner avec de l'huile d'olive parfumée d'une essence quelconque selon le parfum que l'on préfère.

CREME NEUTRE POUR PEAUX SECHES. — Les peaux sèches emploieront avec succès cette crème neutre qui donnera des résultats parfaits: Cold-cream, 30 grammes, lanoline anhydre, 3 grammes; huile d'amandes douces, 3 grammes; oxyde de zinc, 3 grammes; essence de lavande, 111 gouttes; teinture de quillaya, 111 gouttes.

LA LOI DES FAILLITES

Depuis le 1er décembre dernier la nouvelle loi des faillites est entrée en vigueur. Il est un peu trop tôt pour se rendre compte de ses résultats. Déjà cependant on peut dire que les amendements apportés à la loi auront d'excellents effets.

Pendant des années, des associations nombreuses, le Barreau, le Berter Business Bureau, en face des abus de toute nature qui se commettaient, ont fait pression auprès du gouvernement pour qu'il change la loi. On a réussi partiellement au moins. Certes ce n'est pas encore une loi parfaite en tout point mais c'est déjà une sensible amélioration sur l'ancienne.

A venir jusqu'au premier décembre dernier la loi des faillites, pourrait-on dire, était, dans certains cas au moins, un encouragement à la fraude. De bonne foi, très souvent, les syndics se prêtaient au jeu des négociants peu ou point scrupuleux. Grâce à ces nouveaux amendements dont il est question au début cela sera maintenant beaucoup plus difficile.

Dans une étude intéressante sur la faillite publiée dans la dernière livraison de L'Actualité Economique on fait toucher du doigt les abus auxquels prêtait la nouvelle loi et les remèdes qu'on a essayé d'y apporter.

On fait remarquer, tout d'abord, qu'en France la faillite entraîne, même de nos jours, une certaine flétrissure. "Le failli subit une déchéance comparable à notre dégradation civique. Il cesse d'être électeur et éligible aux diverses fonctions publiques. Seul un jugement de réhabilitation lui rendra ses droits politiques. En imprimant cette note infamante, la loi française vise un but préventif: la faillite redoutée met un frein aux spéculations. La faillite laisse une tache: le débiteur, par dignité, ou par point d'honneur, aspirera à reconquérir son rang dans la société."

Et c'est bien fait. Pourquoi n'en est-il pas de même dans notre pays? Si c'eut été le cas depuis quelques années on aurait probablement compté beaucoup moins de défaillances commerciales. Mais voilà la faillite, du moins à venir jusqu'à ces derniers temps, était, pourrait-on dire, entrée dans les moeurs. Ce n'était peut-être pas un honneur de faire faillite mais du moins on ne considérait pas cela comme un déshonneur.

En tout cas on n'a pas jugé à propos d'être aussi sévère ici qu'en France. Tout de même on a cru que le moment était venu d'avoir un certain contrôle sur les syndics. Dorénavant, n'importe qui ne pourra, du jour au lendemain, s'improviser syndic. Seul le ministre des finances, par l'entremise du nouveau surintendant des faillites, pourra accorder des permis de syndics et ce permis est révocable à tous les ans. En plus le syndic devra déposer un cautionnement entre les mains du gouvernement. D'autre part, le syndic ne pourra plus, comme cela se faisait jusqu'ici, solliciter de procurations. C'est un autre bon point.

Dans la province de Québec, depuis le 1er décembre dernier, les agriculteurs ne peuvent plus faire cession de leurs biens au profit de leurs créanciers. "Les partisans de cette nouvelle mesure, dit l'article cité, ont invoqué l'intérêt même des cultivateurs qui depuis quelque temps ne pouvaient plus trouver de crédit nulle part en raison de la menace constante de faillite que devaient affronter les prêteurs d'argent. Il faut dire que depuis le début de la crise, nombre de syndics ne se sont pas fait scrupule de parcourir les campagnes à la recherche de nouvelles affaires, souvent même en engageant les cultivateurs endettés à faire cession de leurs biens pour les débarrasser, disaient-ils, de leurs créanciers. Le résultat, c'est que les fermiers ont été complètement ruinés et qu'ils ne peuvent plus emprunter, n'ayant aucune garantie à offrir aux prêteurs. L'amendement qui les concerne sera propice à leur crédit, semble-t-il".

A l'avenir aussi les parents du failli n'auront plus le droit de vote lorsqu'il s'agira de nommer le syndic. Naturellement ils auront droit, comme tous les autres, de reproduire leurs créances mais ils n'auront rien à voir dans la nomination du syndic. C'est qu'anciennement ces parents, grâce à des réclamations fictives dans la plupart des cas, réussissaient, vu qu'ils étaient en nombre, à faire nommer un syndic ami du failli. De là sont nés des abus fort préjudiciables aux créanciers de bonne foi. En rendant les parents du failli inhabiles à voter on estime avoir fait un grand pas dans la bonne direction et tous les gens bien pensants sont de cet avis.

Mais il y a bien d'autres amendements à cette loi qui, encore une fois, n'est peut-être pas parfaite mais est bien mieux qu'elle était à venir jusqu'au premier décembre dernier. Les affaires légitimes ne pourront que bénéficier du nouvel état de choses.

* * *

Cet article, que nous reproduisons de "L'Information", appelle des commentaires. Nous y reviendrons. Soulignons en attendant la notion **française** de l'honneur dans les affaires. Elle vaut qu'on s'y arrête.

N. D. R.

—L'actoin de Dieu sur nos âmes est une miséricorde continue.

Mgr d'Hulst

LIVRES NOUVEAUX

"A LA HACHE"

d'Adolphe Nantel

En terminant la lecture de ce livre alerte, j'ai éprouvé le désir de m'enfuir, loin du monde maniéré, vers la rude forêt mauricienne où l'on se lave les poumons des pestilences exhalées par la ville, où l'on fatigue ses muscles à manoeuvrer dans le voisinage des lacs, où l'on fait son plein d'air pur.

En effet, il se dégage de ce bouquin une telle fraîcheur, une telle vitalité verbale, qu'on a l'impression de pénétrer dans la pleine nature, de s'y baigner, de recouvrer une âme neuve, à mesure qu'on en feuillette les pages animées.

Nantel est un peintre hardi de notre forêt canadienne. Il la voit d'un oeil aigu sous un autre angle que nous. Il saisit d'abord le détail pittoresque des décors offerts à sa vision. Il ne donne aucune synthèse, n'embrasse aucun tout. Tel coin lui fournit matière à pochade. Il se met à l'oeuvre en cherchant des alliances de couleurs hardies, par saccades, il barbouille son papier de tons crus, plaque ici une tache de vert, là des flaques de mauve et vermeil. Tout cela frise parfois l'incohérence mais les tons se hiérarchisent soudain par la magie d'une touche finale et, de cette combinaison de teintes assorties, ressort la physionomie vraisemblable du paysage.

"L'aurore est en maillot rose... Du lac monte, en rouleaux de laine, la brume des matins... Le souffle(?) du sud se plait à tisser des tapis d'hermine, des rideaux en neige. Un ruban violet entoure les masses laiteuses et les pousse vers le jour, en ondulations capricieuses, afin qu'elles se confondent bientôt avec la lumière.

Voici un effet de neige dans un chantier. "L'aurore est blanche. Elle monte de la terre, emplit les fenêtres tout... Les souches ont des toques. Un bonnet coiffe les roches, frileuses. Les pignons ouvrent leurs dentelles. Les toitures dorment dans l'hermine. Les sapins sont en sucre. Sur un vieux pin, le ciel a fouetté de la crème. Les bras nus des érables, des bras de femme, ont la chair de poule. Chaque fougère est un éventail. Les saules agitent des nerfs. Les fils de téléphone balancent des macaronis.

Dans un orme, près du jardin épais, deux nids, de neige chargés, fruit d'un mariage de grives, accrochent leurs pailles. Les touffes d'aubépine s'étendent de foulards en laine claire. Un tout petit cèdre salue, guindé dans sa chemise à plastron. Et les pâles haies sauvages hautes comme ça, enfoncent d'avantage leurs cornettes d'infirmières, en dédaignant son appel... Il neige". Avouons, en passant que ces images sont uniques dans notre littérature.

Mais un bouquin tissé de métaphores aussi tendues finirait par ennuyer. Nantel a su remédier. Il nous présente ses rudes gars de chantier. Il les connaît, pour avoir été mêlé à eux, vécu leur vie, rompu la croûte avec eux. Il les ressuscite entre deux descriptions, leur accordant généreusement tout le relief et le naturel qui est leur. Les faces barbues, des poitrines bombées, des muscles rotors éclatent sitôt que l'atmosphère du chantier a été créée par l'énumération serrée des résigner.

détails les plus saillants. Le romancier entre alors en scène. Il excelle à faire parler ses personnages. La conversation de ces bougres qui ne jurent que de chasse et de pêche est d'un crudité totale. On n'est pas choqué par le bégaiement littéraire qu'on rencontre dans certains romans analogues. La phrase populaire, formée à-coups, émaillée de canadianismes savoureux retient généralement l'attention même lorsqu'elle sert à illustrer les banalités coutumières de la vie...

* * *

Rien ne paraît inventé dans "A la hache". C'est une transcription littérale des impressions reçues par l'auteur du contact de la grande nature. C'est un reportage fleuri, rempli de documents massifs, sur la vie des chantiers; le reportage d'un artiste dont l'enregistrement visuel est sensible à toute manifestation de vie humaine et végétale.

Nantel est d'abord un descriptif. Mais il rompt carrément avec les procédés conventionnels qui défigurent habituellement ce genre. A ce jeu, en voulant sortir des limites du monotone et du prévu, il a couru un danger, celui de tomber dans un certain maniérisme verbal. Par exemple certaines images, formées de bizarres associations d'idées sentent la recherche et donnent dans la préciosité. Les métaphores trop choyées, trop riches, accumulées dans une même page, réduisent parfois l'intérêt qu'on aurait pris à la contemplation de paysages plus sobrement exquissés.

Que dire de la langue de Nantel et de son style? La première est colorée, nerveuse, bien moderne, mais manque souvent de justesse et de clarté. (Certaines belles pages atteindraient presque la perfection, n'étaient quelques impropriétés de termes. Ajoutons que la ponctuation est fantaisiste) Le second est généralement adapté à une symphonie descriptive. Mais on souhaiterait une plus grande diversité de forme.

Quoi qu'il en soit. "A la hache" fournit l'apport d'une substance neuve à notre littérature. Il faut lire les 236 pages du volume avec l'idée d'y trouver une pittoresque étude des moeurs et des paysages sylvestres. L'intrigue est négligeable. N'empêche que l'auteur a de la vie, du mouvement, de l'allant et peut fort bien faire rebondir un récit.

Clément Marchand

(Le Bien Public)

* * *

UNE REVUE QUI S'IMPOSE

Depuis la disparition de l'**Action française** de Montréal, cette petite revue si active et si utile qui pendant douze ans, de 1917 à 1928 inclusivement, mena le bon combat pour nos intérêts nationaux, il nous a manqué quelque chose.... Il nous a manqué une publication combative, toujours sur la brèche, un arsenal bien outillé pour la défense des causes qui nous tiennent à coeur.

Sans vouloir déprécier le mérite réel d'autres revues toujours vivantes, on doit reconnaître que rien n'a remplacé la revue fondée par l'abbé Groulx.

C'est pourquoi on doit se réjouir de la fondation de l'**Action nationale** qui, à partir du mois prochain, reprendra la lutte. Nous venons de l'indiquer plus haut, il est temps de réagir, il importe de reprendre le combat si nous ne voulons pas être définitivement vaincus. Le comité de direction de la future publication, composé de la plupart des personnalités qui firent le succès de la revue de naguère, nous est garant du succès de l'**Action nationale**. Ceux qui fondèrent la **Ligue des Droits du Français** et qui réveillèrent le sentiment patriotique sont encore sur la brèche.... suffit d'adresser deux dollars au secrétaire de l'**Action Nationale**, à la Palestre Nationale, 840 rue-Cherrier, à Montréal.

On s'abonne dès maintenant. Il

NOUVELLES DE SAINTE-AGATHE

—Les jeunes de Sainte-Agathe ont été heureux de saluer leurs jeunes camarades: Raymond Paquette et Gérard Lortie, tous deux pensionnaires à L'Académie Roussin, Pointe-aux-Trembles, et de les féliciter de leurs brillants succès. Ils passent leurs vacances de Noël chez leurs parents.

A tous ses lecteurs, annonceurs, amis connus et inconnus, à tous ceux qui lui ont accordé leur patronage dans le passé,

L'AVENIR DU NORD

offre ses voeux sincères de

Bonne et Heureuse Année

Arrêtez la Toux
Rapidement de cette Façon
Frictionne: Vicks sur la poitrine et la gorge; appliquez librement.
VICKS VAPORUB
Pour Tout Refroidissement

Prenez une CE-PHA-NOL
Pour soulager véritablement
Le Mal de tête, Grippe, Névralgie, mal de dents, douleurs périodiques, Rhumatisme et autres affections semblables.
Les tablettes CE-PHA-NOL s'attaquent à la cause même du mal sans affecter le coeur ni l'estomac. Leur action calmante et sûre est due à leur composition particulière, préparée par des pharmaciens chimistes expérimentés. Les Ce-Pha-Nol sont des tablettes composées. Vous verrez la différence entre les véritables Ce-Pha-Nol et les tablettes ordinaires.
Boite blanche et violette
Procurez-vous les Ce-Pha-Nol chez votre épicier, marchand général ou pharmacien
25¢ LA BOITE

CADEAUX
Valeurs incomparables pour le Jour de l'An

POUR MADAME
Jasmin du Midi
Talc et 2 savons 1.00
Talc, savon et parfum 1.00
Poudre pour la figure et poudre de talc 1.35
Poudre pour la figure et parfum 1.35
Poudre pour la figure parfum et talc 1.75
Poudre pour la figure, crême de jour et crème de nuit 2.00
Poudre pour la figure et lotion 2.00
Poudre pour la figure, lotion parfum 2.10
Pourdre pour la figure, lotion et talc 2.25
Poudre pour la figure, poudre après-bain et parfum 2.75
Poudre pour la figure, lotion, parfum et rouge 3.00
Poudre pour la figure, poudre après-bain, lotion, crême de jour et crême de nuit, sel de bain, savon, talc et parfum . 6.50

POUR FILLETTES
Crême de jour, crême de nuit et parfum Jasmin (petits modèles) 75c
Le Concours des Poupées est terminé Veuillez réclamer vos prix.

POUR MESSIEURS
Lavande de Langlois
Crême à barbe et talc 0.90
Crême à barbe et lotion 1.25
Crême à barbe, lotion et talc .. 1.70
Stag
Talc et crême à barbe 0.75
Lotion et crême à barbe 1.15
Lotion, talc et crême à barbe 1.50
Plumes et crayons Waterman
Kodaks et caméras, Ciné-Kodaks
Etuis en cuir, Papeterie, etc., etc.

POUR MADAME
Gardenia de Lorie
Pourdre pour la figure et parfum 1.50
Poudre après-bain 1.50
Pourdre pour la figure, parfum et talc 1.85
Poudre pour la figure, parfum et 4 savons 2.25
Poudre pour la figure, lotion et talc 2.35
Poudre pour la figure et poudre après-bain 2.60
Poudre pour la figure, poudre après-bain, talc, savon et parfum 3.75
Pourdre pour la figure, lotion, savon et parfum, talc et poudre après-bain 5.00
Poudre pour la figure, poudre après-bain, sel de bain, talc, lotion, crême de jour, crême de nuit, savon émollient pour la peau et parfum 7.00

Pour 10 jours seulement, nous prendrons les commandes de Chocolat Laura Secord.

PHARMACIE OSCAR LANDRY
341, rue Saint-Georges Saint-Jérôme

REFLEXIONS ET SOUHAITS

"De quoi demain sera-t-il fait ?"
Victor Hugo

1932 va mourir. Quelques heures encore et ce sera la fin. Je m'en réjouis.

Pourtant, c'est vieillir que de voir fuir le temps. Il passe et ne revient plus. Dans notre soif de bonheur, on désire le lendemain. On espère sans cesse, on conserve des illusions; les années passent, les cheveux blanchissent, mais toujours, au fond du coeur, palpite cette lampe mystérieuse qu'on nomme l'espoir.

Le coeur humain n'aime pas la misère, les chagrins, les souffrances. Avide de bonheur, il le poursuit, il le chasse. 1932 de qui l'univers attendait tant de satisfaction n'a rien donné au monde qui ait pu le faire sourire un peu. Regardons. L'univers est sur un volcan. Les pays, arrogants et fiers, ne veulent pas s'entendre. La crise est reine et se moque des experts. Les nations s'agitent et tentent en vain de trouver des remèdes. Elles oublient Dieu. L'Eglise est insultée au Mexique, bafouée en Espagne. La Chine et le Japon se font la guerre. Les Indes sont en rébellion. La Russie poursuit son oeuvre impuissante. L'Allemagne lève encore la tête. L'Angleterre veut à tout prix conserver sa suprématie. La France a ses ambitions. Les Etats-Unis traversent une période de dépression lamentable. Le Canada est fortement affecté. Des millions de chômeurs demandent du travail. La misère fait sentinelle à la porte de milliers de logis. Le communisme tente de saper les bases de l'ordre social. Le luxe engendre la débauche. Le bien-être des grands est convoité par les humbles. Le monde s'en va à la dérive. L'ambition des nations, si elle n'est pas amoindrie, nous conduira à la guerre. On ne peut sortir de ce dilemne sans avoir recours à la bataille ou à la clémence de Dieu. La guerre nous coûtera des millions et beaucoup de sang. Pourquoi ne pas demander à Dieu le secours suprême ?

Que sera demain ? Personne ne le sait. Sera-t-il aussi sombre et aussi lugubre que certains jours de 1932 ? Que nous apportera-t-il ? Tirons le voile sur l'année qui meurt. Oublions les chagrins, les souffrances, les traeas. Tournons nos yeux vers l'année qui se lève, avec espoir, avec courage.

Fêtons le nouvel an. Soyons heureux et gais pour que'ques heures ! Que dans les familles de chez nous se continuent, comme par le passé, les vieilles traditions, les échanges de souhaits, les baisers heureux. A chacun de vous, lecteurs, je souhaite beaucoup de bonheur, et je vous dis avec toute la sincérité possible le vieux refrain:

Bonne et heureuse année !

A tous ceux qui ont souffert de la crise, du travail et de la prospérité;

A tous les cultivateurs de nos comtés, aux braves ouvriers de nos usines, à tous les bons travailleurs, du succès, de la joie, de la satisfaction;

A tous les vieillards et les vieilles qui se courbent sous le poids des ans, du calme, du repos, de la paix, de la santé;

A tous ceux que la maladie cloue à la souffrance, à ceux qui pleurent les départs chers, du courage, de l'oubli, de l'espoir;

A tous nos dirigeants, à nos curés, à nos maires de municipalités, beaucoup de persévérance, de satisfaction intime;

A tous les papas et les mamans, une bonne, une sainte, une heureuse année.

Bonne et heureuse année -

Pourquoi nous plaindre et regretter l'année qui meurt ? Le passé n'est plus qu'une fumée qui s'agite dans le lointain autour des faits dont la signification n'a plus rien de précis, rien d'exact. Vive 1933 ! Et s'il faut en croire le mystère des nombres, l'année qui vient ressemblera en beautés à 1929. Les nombres ne se trompent pas. Dieu leur a donné à chacun un rôle à remplir, m'a dit, l'an dernier, un vieillard de ma paroisse. Souhaitons donc que le nombre 7 formé par l'addition des chiffres compris dans le nombre 1933, ait, comme on le prétend, le don de donner au monde ce qu'il cherche avec tant d'insuccès: la paix, la prospérité et le bonheur.

Décembre 1932

CELIBER

CONTE DE NOEL

UNE LETTRE AU PETIT JESUS

Dédié à tous mes lecteurs

— Sept heures ! dit le notaire Dumas en entrant dans son étude.

Il referma derrière lui la porte vitrée qui communique avec sa résidence privée, marcha de long en large quelques minutes, se frottant le ventre à la manière d'un quelqu'un satisfait du souper. Puis, comme si une idée subite lui eût traversé la tête, il gagna sa table de travail, s'assit dans son large fauteuil capitonné de rouge et grogna:

— Neuf heures, bridge. Je lui ferai mordre la poussière à ce vilain docteur ! Demain: Noël ! Dans cinq heures, la messe de Minuit ! Et dire que je chante encore cette année le "Minuit, Chrétiens" ! Toute la population en sera transportée ! Jamais il n'aura été si bien chanté !

Il fredonna dix secondes, puis comme ravi:

— Et l'invitation de M. Poirier pour le réveillon ! Quelle cuisinière que Madame Poirier ! Et le vin ne sera pas défaut ! Me voilà à mon aise avec les désirs de ce bon curé des "Trois messes basses" d'Alphonse Daudet ! N'allons pas pécher par gourmandise ! Un peu de Bossuet avant une partie de cartes, voilà qui pourrait me sanctifier !

Et s'allongeant les jambes sur une pile de vieux statuts, il tira de la bibliothèque le "Discours sur l'Histoire Universelle", l'ouvrit et se mit à lire.

C'était un type peu ordinaire que ce bon Monsieur Dumas ! Trapu, la nature l'avait doté d'un gros bedon et il avait doté son bedon d'une luxueuse chaîne de montre, probablement que que souvenir. La vanité ne lui avait jamais alloué d'autres vantardises. Veuf depuis longtemps, il vivait avec une vieille bonne, fort laide, et si maigre qu'on voyait le jour à travers. On le disait avare. La vérité était qu'il sortait rarement, se plaisait à ne pas être bigot, se permettait parfois quelques onces de sensibilité et attendait la pratique en commentant du Bossuet quand ce n'était pas du Allan Kardec. Le plus souvent le faux-col absent et les cheveux en déroute vers les quatres points cardinaux, il prenait si peu soin de sa personne que c'en était désolant. Sa figure taillée au ciseau à froid s'harmonisait d'un formidable nez terminé en boule dont on riait beaucoup, mais qui avait cet avantage de servir de point d'appui à une énorme paire de lunettes.

Dehors la neige tombait. Elle ressemblait à des flocons de ouate, et dans sa descente, elle s'accrochait aux cheminées, aux toits des maisons, et sur les arbres se changeait en cristaux. Les grelots dans la rue faisaient des bruits joyeux, et bien qu'il fît froid, le son des voix et les éclats de rire lui parvenaient tout chauds de bonheur. Dehors, c'était la longue promenade des mamans dans les magasins; lui, bien insensible à ces attraits, en attendant de faire rouler sa voix de ténor dans l'immense nef, trompait les heures et refoulait sa vanité en lisant du Bossuet.

Par deux fois, un bruit du côté de la porte l'avait fait sursauter. Les yeux au-dessus de ses verres et la tête oblique pour mieux prêter à son oreille la ligne droite avec la porte, il avait écouté. Rien. Le même bruit, plus distinct et plus net, se fait entendre une troisième fois.

— Ah ! ce chien qui me dérange au beau milieu de ce pathos ! Quand ce ne sont pas les clients... Et dire que le plus léger courant d'air pourrait malmener ma gorge.

Contrarié, il se lève. Furieux, il ouvre la porte. Il avance la tête, surpris de ne rien voir. Puis un mouvement arrière suivi d'un sursaut de tête. Un enfant se tient debout sur la véranda, immobile, hésitant.

— Entre, mon petit. Tu ne sais donc pas que je chante le "Minuit, Chrétiens" ce soir ? Veux-tu donc que j'attrape le rhume ?

L'enfant obéit. La porte se referma. Le notaire regarde le bambin, toujours par dessus ses lunettes, avec un air de méfiance. Un vieux pardessus râpé et troué l'enveloppe du cou jusqu'aux pieds. Sur la tête, une vilaine casquette trop large qui descend sur le front et le cache. Deux petites mains liées ensemble et qui tremblent. Une frêle figure d'ange où se traduit pourtant beaucoup de souffrance humaine. Deux yeux bleus débordants de vie, et cependant de tristesse.

Le petit a enlevé sa casquette. Il ne dit pas un mot. Peut-être est-il ému ? Ou bien gêné ?

— Qu'est-ce qu'il y a ? dit le notaire revenu à son fauteuil.

L'enfant ne répond pas tout de suite. Son regard se fixe sur un tableau qui pend au mur. C'est l'image de l'Enfant-Jésus dans les bras de Marie. Il sourit. Doucement il s'avance vers le bureau, et appuyant ses deux mains dessus, le visage à la hauteur de gros livres, il contemple l'homme de loi:

— Je voudrais vous faire écrire une lettre. Les notaires sont instruits. J'ai entendu dire ça.

— Tu sais bien que je n'ai pas le temps ! réplique le notaire dont le mécontentement se traduit par une série de petits coups de la main droite sur la vitre de la table-bureau. D'abord, comment te nommes-tu ?

— Paul.

— Paul qui ?

— Paul Dulac.

— Où demeures-tu ?

— Dans la petite rue du Quai.

Le notaire ferme un moment les yeux. Sans doute sa pensée vient de le conduire dans ce petit bout de rue, ignoré presque de tous, perdu aux confins du faubourg, où s'entassent une centaine de vieilles bicoques toutes aussi délabrées et miséreuses que les infortunés qu'elles abritent. Jamais personne n'y va: on n'aime pas à coudoyer la misère. Il les ouvre pour les porter sur ce petit que la vie méprise, et pour une première fois dans sa vie, il sent que son coeur lui fait mal.

— Que âge as-tu, mon petit ?

— Huit ans.

— Et tu veux que je t'écrive une lettre ?

— Oui, je suis sorti pour aller chercher du pain. On n'en a plus à la maison. J'ai frappé à une maison, sur l'autre rue, une maison belle comme la vôtre, chaude comme la vôtre. J'ai demandé du pain, un peu d'argent. Je l'ai demandé poliment en ôtant ma casquette. On a dit: Va-t'en, pouilleux ! On voulait parler de mes cheveux longs, je le vois. Je me suis dit: Si j'allais voir le notaire Dumas. Je vous connais depuis longtemps. L'an passé, quand j'étais enfant de choeur, je vous voyais chanter à l'église....

Puis avec un long soupir:

— Bon, je vais m'en aller...

— Non, mon petit, je vais l'écrire, ta lettre....

Et tirant d'un vaste fichier une grande feuille de papier blanc il la glissa sous la machine à écrire, imprima en lettres majuscules: Ce 24 décembre, 1932, huit heures du soir, puis:

— Pour qui cette lettre, petiot ?

L'enfant tourna son regard vers le tableau de la Vierge, sourit de nouveau, puis avec un geste délicat, sans hésitation:

— C'est pour le petit Jésus, Monsieur.

— Le petit Jésus ?

— Oui. Monsieur le curé a dit au catéchisme que le petit Jésus ne refusait rien aux enfants qui sont bons. J'ai été bien bon, toute l'année. Alors, j'ai voulu écrire. Ce sera mieux. Le petit Jésus m'écoutera car il connaît mon papa.

Le notaire sentit ses yeux qui le piquaient.

— Tu n'as plus de papa ?

— Non. Il est mort.

— Alors on lui écrira à lui aussi.

L'orphelin répondit par un grand signe de tête affirmatif. S'approchant tout près du clavigraphe, il murmura:

— Vous êtes bon, vous, Monsieur.

— Et qu'est-ce que tu veux que je lui écrive, au petit Jésus.

Un quart d'heure durant, ce bambin qui ne fréquentait plus la classe depuis plus de trois mois, parla sans hésitation, avec cette confiance naïve de l'enfant qui croit aux illusions. Les doigts du vieux notaire couraient sur le clavier, et de temps à autre, une larme roulait sous ses lunettes et tombait sur le papier. Il s'appliquait à confier à ce parchemin toutes les paroles de l'enfant de la manière la plus exacte. Ce travail qui lui eût semblé badin en toute autre circonstance lui paraissait doux, saint. Il n'entendait plus rien du dehors, et il écrivait, il écrivait toujours.

Quand il eut fini, il passa la feuille au petit Paul, lui présenta sa plume et le bambin traça les quatre lettres de son nom d'une écriture bien moulée. Puis le notaire prit la lettre, et s'adossant dans son fauteuil le prit à la relire.

"Mon bon petit Jésus:

"Je vous écris pour vous dire qu'à la maison, maman est bien triste, mes petits frères aussi. Mon papa est mort. Nous avons beaucoup de misère. Nous n'avons rien à manger. Nous avons bien faim. Les voisins ne veulent même pas nous donner un peu de pain. Nous n'avons pas de bois. Il fait si froid dans la maison que nous ne bougeons pas. Maman nous approche d'elle pour nous réchauffer. Nous soufflons dans nos mains pour ne pas qu'elles gèlent.

"Mon petit frère Georges qui est encore au berceau pleure tout le temps. Il est si petit. Il a froid. Il n'a rien qu'une petite couverture pour l'empêcher d'avoir froid. Puis il demande du lait. Les laitiers ne veulent pas en laisser chez nous. Nous n'avons pas d'argent. Mon autre frère, Pierre, celui qui a cinq ans, est bien malade. Il tousse et le médecin a dit que c'était dangereux. Maman pleure à tous les instants du jour. Quand je la vois pleurer je pleure moi aussi. Quand papa vivait ce n'était pas comme ça. I travaillait dans le charbon. Le soir, il arrivait tout sale, mais il donnait à maman des pièces blanches. Nous avions une petite maison avec un petit jardin. On n'a jamais eu froid. A Noël, nous avions des jouets, des bonbons. Ça ne me fait rien de ne pas en avoir cette année. Ça me fait de la peine pour Pierre. Il demande chaque jour s'il étendra son bas, si le Père Noël va venir. Je ne veux pas de jouets. J'aurais bien aimé un beau livre de contes, mais j'aime mieux que vous apportiez du bois, du pain, du charbon, toutes sortes de bonnes choses.

"Mon petit Jésus, vous connaissez mon papa. Il est dans le ciel, tout près de vous. Vous devez avoir beaucoup de bois là-haut et des gros morceaux de pain. Apportez-en à la maison. Pierre veut un gros cheval de bois. J'aurais bien aimé aller à la messe de minuit, mais je n'ai pas d'habits et mes bottines sont pleines de trous. Ça me fait de la peine de ne pas voir la crèche. Ce n'est pas de ma faute si vous avez pris mon papa. C'est vous qui l'avez voulu. Vous donnez des bonnes choses à tous les enfants qui sont bons. Je l'ai été. Ayez pitié de maman. Elle est si douce pour nous. Je voudrais la voir ici"

Le notaire Dumas pleurait à chaudes larmes.

— Quoi, vous pleurez ?

— Non, je ne peure pas... Tu vois bien... Je ris... Je ne sais...

Et l'attirant à lui, il le prit sur ses genoux:

— Je vais l'envoyer tout de suite ta lettre, avec un beau timbre dessus.

— Et quand le petit Jésus la recevra-t-il ?

— Dans une heure il l'aura.

— Croyez-vous qu'il m'écoutera ?

— Oui, tu le sais bien. Tiens voici un dollar. Va chez le boulanger acheter du pain. Puis retourne voir ta maman. Le petit Jésus t'apportera cette nuit même le beau livre de contes que tu désires; ton petit frère aura son cheval de bois; le petit Georges du lait; ta maman du beau linge, du bois, des vivres. Dis à ton frère — et ne l'oublie pas toi aussi — de pendre son bas comme par les années passées....

* * *

Le notaire Dumas oublia sa partie de bridge. Il sortit, songeur. Il entra chez le boucher, puis chez l'épicier, passa chez le marchand de bois, acheta des bonbons, des dragées, des jouets. Quinze minutes plus tard, il débouchait dans la petite ruelle du Quai. Pas un réverbère. Aucune lumière aux fenêtres. Il chercha le numéro à l'aide de sa lanterne sourde. Il trouva une petite bicoque, délabrée et se tenant à peine debout. Il frappa.

Une femme lui ouvrit. Elle tenait à la main une mauvaise chandelle.

— Madame, vous ne me connaissez pas. Votre petit est venu me voir tantôt. Vous le saviez ? Il dort, je suppose ?

— Grâce à vous, ils ont tous bien mangé. Ils dorment. Regardez.

Et de sa main décharnée, elle souleva une portière râpée de tous côtés. Sur un matelas étendu sur le plancher vermoulu, côte à côte, deux bambins dormaient. L'un des deux, le plus grand, les mains jointes sur la poitrine, semblait sourire. Dans un berceau de gros bois noueux, le dernier, tel un ange, sommeillait.

— Pauvres petits ! dit le notaire. Paul vous a-t-il causé de cette lettre ?

— Je ne sais qui a pu l'inspirer ainsi ?

— Son petit Jésus sans doute. Ça m'a fait pleurer cette lettre. Elle m'a donné un coeur, Madame. Dans quelques minutes vous aurez du bois, des provisions. Ne craignez point de frapper à ma porte. Dès la semaine prochain, Paul retournera à l'école, je m'en charge.

Sur la table, il déposa ses colis, les ouvrit, en tira des toupies, des polichinelles, des livres de contes, un cheval de bois. Au pied du grabat, il vit des bas troués, déposés comme jadis pour recevoir du Père Noël les jolis présents. Il y glissa des bonbonnières, puis de la femme ayant reçu le sourire, il s'en alla.

Revenu chez lui, il fit sa toilette. Puis, de retour à son étude, il consulta son livre de banque. Vingt-cinq mille dollars ! Pas de parents, pas d'amis, pas de dettes ! Sur une feuille de papier blanc, il écrivit:

"Je sens que je vais mourir. Je suis trop heureux. Je viens de faire la plus belle action de ma vie. Je laisse tous mes biens à Madame Veuve Dulac, de la rue Du Quai, pour qu'elle fasse instruire ses petits, et pour que le petit Paul puisse devenir notaire... Je remets mon âme à Dieu. Je ne dois pas un sou à personne.

Il signa. Puis, il sortit.

Dans la rue, la foule se pressait en une véritable procession. Le bonheur semblait planer partout. Lui souriait. Quelque chose de grave préoccupait sa pensée. Il suivit la foule, entra à l'église, monta au jubé à pas lents et mesurés, prit place près de l'orgue. Il ne voyait rien que les lumières illuminant la crèche que regardaient alors une dizaine de bambins. Il pensa au petit Paul. Ses lèvres murmurèrent des prières.

L'orgue trembla. Sur le clavier, les doigts de l'organiste se posèrent. Les feuilles dans ses mains, il entonna le "Minuit Chrétiens". Sa voix d'abord tremblottante, devint subitement grave, puis solennelle. La foule écoutait transportée. Les têtes se tournaient vers le jubé, émues. Puis, dans le silence de l'orgue, les dernières syllabes tombèrent dans l'immense nef comme un son de clairon, comme un cri de victoire et d'espoir.

Tout à coup, les feuilles glissèrent de ses mains. Il chancela. On se porta vers lui. Il sourit. Il montra sa poche et y indiqua un papier.

— Monsieur le vicaire, dit-il, faites ce que j'ai écrit. Voici tous mes témoins. Je n'ai pas besoin d'absolution. Le petit Jésus à qui pour un bambin, ce soir j'ai écrit une lettre veut plus de moi sur la terre. Je l'ai chanté mon "Minuit, Chrétiens" comme personne ne l'a jamais chanté. C'est fini....

Il sourit de nouveau. Sa tête se pencha subitement. Puis, ses yeux se fermèrent. Il était mort. Le vieux notaire qui vivait seul dans la vie, sans enfants, sans joie véritable, s'en allait vers l'éternité.... Par son départ, une pauvre famille pouvait espérer dans l'avenir, et le petit Jésus, dans son paradis, sourit longuement, en regardant la terre....

* * *

Et voici le conte de Noël que pour vous j'ai écrit, amis lecteurs, en reconnaissance de l'amitié que vous voulez bien donner à mes chroniques hebdomadaires. J'y joins à l'adresse de chacun de vous mes meilleurs voeux de bonne et heureuse année.

Décembre, 1932.

CELIBER

NOUVELLES DE LA MACAZA

— M. et Mme Raoul Varin, de Weir, étaient en visite chez M. Georges Lessard, ces jours derniers.

— Mlle Jeannette Miljours, après un court séjour à l'Annonciation, nous est revenue, ces jours derniers.

— M. et Mme Joseph Gravel étaient de passage à Labelle, dimanche dernier.

— M. et Mme Aldéo Dumouchel et leur fillette Carmen, rendaient visite à M. Ovila Robidoux, de Lacoste.

— M. et Mme Ath. Dumuchel et leurs enfants, M. et Mme Aldéo Dumouchel et leur fillette Carmen, étaient à l'Annonciation, récemment, par affaires.

— Mme Charlemagne Plouffe, de Lac des Ecorces, passe l'hiver chez sa soeur, Mme G. Lessard.

NOUVELLES DE SAINTE-ADELE

— Ces jours derniers, eurent lieu les funérailles de Mme Vve Jules Paret, autrefois de Sainte-Adèle, et décédée à l'hôpital du Sacré-Coeur de Montréal.

— M. A. Marin, propriétaire de l'hôtel Maison Blanche, est revenu de l'hôpital, après avoir subi l'amputation d'une jambe. A ce dernier nous souhaitons un prompt rétablissement.

— Du 11 au 18 courant, nous avons eu les exercices d'une retraite paroissiale prêchée par un révérend Père Franciscain.

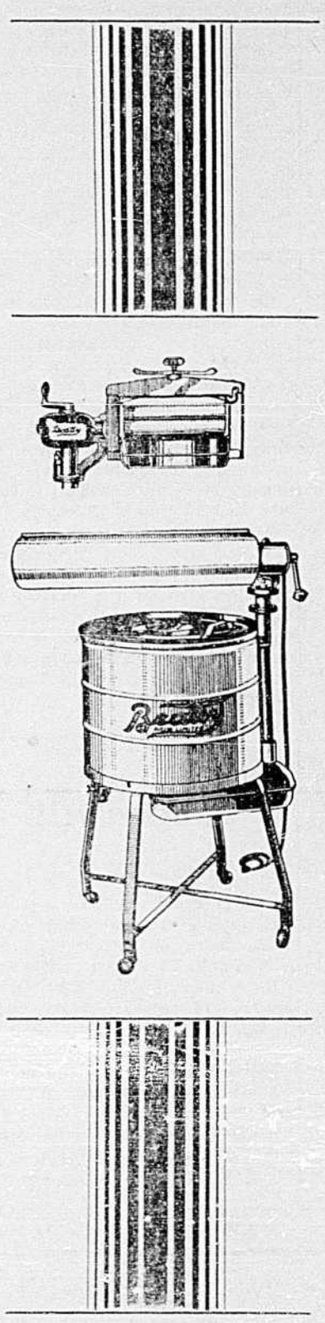
— Nos écoles ont fermé leurs portes le 29 décembre et les rouvriront le 9 janvier prochain.

— M. Jos. Groulx a été nommé marguillier pour remplacer M. Arthur Latreille sortant de charge.

— Le feu éprouve le fer et la tentation éprouve l'homme juste.

Imitation

EPARGNEZ



sur une

Laveuse Beatty

Achetez une laveuse Beatty et EPARGNEZ votre argent. Epargnez sur le prix d'achat original. Pour vous convaincre, comparez les prix de la Beatty avec ceux des autres. Elle se vend pour pratiquement la moitié du prix demandé pour les laveuses importées de même qualité. EPARGNEZ sur le service — nous avons, en ville, une succursale de notre manufacture qui vous donnera tout le service nécessaire. EPARGNEZ sur l'entretien — plusieurs des laveuses bon marché vendues aujourd'hui devront être reprises en compte pour des Beatty dans deux ou trois ans. EPARGNEZ sur votre linge — plusieurs des laveuses de qualité bien inférieure sur le marché à l'heure actuelle usent le linge.

ETUDIEZ CES SPECIFICATIONS: moteur ¼ c. v.; commande directe; essoreuse pivotante munie d'un déclanchement de sûreté et de rouleaux ballons; transmission à engrenage baladeur, dans la tête de l'essoreuse; cuve de format standard en porcelaine émaillée.

Beatty Bros. fabriquent la laveuse standard la moins coûteuse vendue en Canada aujourd'hui. Elle fait partie de notre assortiment régulier, ni une simple nouveauté ni un lot de demi-gros.

VENTE DE FIN D'ANNEE

$55.00 achètent une laveuse Beatty flambant neuve et entièrement garantie. Si vous désirez payer par versements, vous aurez une Beatty chez vous moyennant $5.00. Seule notre énorme puissance de production permet une telle offre. Nous fabriquons et vendons plus de laveuses que tous les manufacturiers canadiens-réunis. Vous achetez directement de nous, par l'intermédiaire de nos propres magasins. Le fait d'acheter directement du fabricant vous assure un meilleur prix et un meilleur service. Visitez le magasin Beatty le plus rapproché — il vous sera facile de vous convaincre de l'économie que vous pouvez réaliser sur l'achat d'une laveuse.

Les prix des laveuses sont maintenant REDUITS

C'est donc aujourd'hui qu'il faut acheter une Beatty. Il y a probablement longtemps que vous attendiez une telle aubaine. Puisque le sort vous favorise — profitez-en ! Les laveuses ne se vendront pas toujours à un aussi bas prix. Voyez nos aubaines au magasin Beatty le plus près.

$89.00

$55 achètent une Beatty

$5 comptant. Léger supplément pour facilités de paiement.

LE MAGASIN BEATTY

Tél. 15
2, Place Bourget
Joliette

Tél. 315
317, rue St-Georges
Saint-Jérôme

Chs-Ed. BOUCHARD

REPRESENTANT OFFICIEL DE LA MAISON BEATTY BROS., LAVEUSES ET REPASSEUSES ELECTRIQUES,

dont le magasin est situé à 317, rue Saint-Georges, Saint-Jérôme

Remercie sa nombreuse clientèle pour son encouragement dans le passé et souhaite à toute la population

UNE BONNE ET HEUREUSE ANNÉE

NOUVELLES D'AUTREFOIS

Nous lisions dans "L'Avenir du Nord", à pareille époque,

IL Y A 30 ANS

— Le secrétaire du Commissariat Canadien, M. Paul Fabre, vient de mourir à Paris, à l'âge de 35 ans.

— M. Henri Rolland est promu assistant-gérant des importantes usines que la Cie de Papier Rolland possède à Saint-Jérôme.

— L'on annonce la candidature de M. J.-B. Rolland à la mairie de la ville.

— La Cie de Papier Rolland doit entreprendre des améliorations considérables à ses usines de Saint-Jérôme afin de les agrandir et d'en augmenter le personnel. Nos ouvriers auront donc plus de travail.

IL Y A 25 ANS

— L'honorable juge Charles-L. L. Champagne vient de mourir, à Montréal. Il était originaire du district de Terrebonne. MM. Hector Champagne et J.-A.-C. Ethier, tous deux députés du comté des Deux-Montagnes, étaient ses neveux.

— M. J.-B. Rolland a été élu marguillier, en remplacement de M. J.-D. Guay dont le terme d'office est expiré.

— Décès de Mme Joseph Filion, de Madame Alfred Therrien, de Saint-Canut, âgé de 45 ans, de Madame Vve Amédée Lalande, mère de M. Godfroy Lalande.

— "L'Action Sociale" vient de naître à Québec.

IL Y A 20 ANS

— "Il se fait véritablement un abus "de la cigarette dans la gent écolière; "ce qui n'est pas de nature à accroî-"tre les forces physiques et intellec-"tuelles de nos enfants."

— L'épouse de M. Emmanuel Bertie a donné le jour à une fille qui a reçu au baptême les prénoms de Andrée-Pierrette-Marguerite. Parrain et marraine: M. Paul et Mlle Yvette Bertie, frère et soeur de l'enfant.

— M. Léon Boyer, de notre paroisse, est décédé cette semaine.

— On fera, cette année, dans notre paroisse et dans la ville, la quête populaire appelée "la guignolée".

IL Y A 15 ANS

— Le coût de la vie augmente toujours. Le budget hebdomadaire d'une famille est porté à $12.10 contre $11.80 en octobre précédent, et cela pour les denrées alimentaires seulement.

— L'Australie rejette, à une majorité de 175,000 voix, un projet de conscription qui lui était soumis.

Le Telegram, de Winnipeg, journal d'une très haute intelligence, parlant de la catastrophe de Halifax, écrit: "Il est regrettable, puisque cette tragédie devait arriver, qu'elle ne soit pas survenue à Québec plutôt qu'à Halifax".

IL Y A 10 ANS

— L'honorable juge Lafontaine devient juge-en chef à la Cour d'appel, succédant à feu le juge Lamothe.

— M. C.-A. Wilson devient juge à la Cour Supérieure.

— SS. Pie XI s'adresse au monde, dans une encyclique importante, pour demander la paix entre les nations, les classes et les familles.

— Décès de Madame J.-L. Patenaude, autrefois de Saint-Jérôme où son mari exploitait l'hôtel Victoria.

— La basilique de Québec a été détruite par un incendie dont on ignore l'origine.

IL Y A 5 ANS

— La Ligue Maritime et Coloniale Française vient de décerner à l'honorable Athanase David, secrétaire de la province, la médaille d'or "grand modèle", pour services rendus à la nation française.

— Mgr Baudrillart succède au Père Sanson dans la chaire de Notre-Dame de Paris.

— Il se poursuit, à Naples, Italie, un procès commencé en l'an 1002 !

— Mlle Marie-Laure Choquette, fille du Dr Choquette, de Sainte-Agathe, se fracture une jambe en tombant sur le lac.

— Le sous-ministre des affaires municipales, M. Oscar Morin, vient rencontrer M. le maire et MM. les échevins.

LES "BLACK HORSES"

La province de Québec a raison de s'enorgueillir des succès remportés dans les expositions par les "Black Horses", ce groupe fameux de plus de vingt étalons percherons appartenant à la Brasserie Dawes, de Montréal, qui les met chaque année à la disposition des cultivateurs de la province de Québec, afin de leur aider, par la reproduction, à améliorer la race des chevaux de trait. Ces bêtes magnifiques ont remporté cette année plus d'honneurs que ne l'a fait jusqu'ici tout autre groupe de chevaux de cette province appartenant au même propriétaire; elles ont même concouru avec succès, en dehors du pays, avec les meilleurs chevaux que l'on puisse trouver sur ce continent.

A l'International Livestock Exposition, de Chicago, le plus haut tribunal de l'Amérique du Nord pour l'appréciation des chevaux, les "Black Horses" se sont assuré six prix, un record très remarquable, surtout si l'on considère que durant les dix années précédentes, les percherons canadiens n'ont gagné en tout que sept prix à cette exposition.

Les "Black Horses" ont gagné le premier prix pour le meilleur groupe de cinq percherons, à Chicago. "Captivator" remporta le 1er prix comme meilleur étalon percheron de 5 ans ou plus, tandis que le 4ème prix de cette classe allait à "Rookwood Granite". "Monarch's Laet" s'assura le championnat junior de réserve et le 2ème prix dans la classe de deux ans, tandis que le 8ème prix de cette même classe allait à "Delbert's Likeness".

Dans toutes les expositions auxquelles ils participèrent cette année avec des chevaux de tout le Canada, les "Black Horses" se distinguèrent d'une façon toute spéciale, gagnant par exemple le premier, le second et le troisième prix de la classe senior, et le premier prix pour le meilleur groupe de cinq à l'Exposition Royale d'Hiver, de Toronto, ainsi qu'à l'Exposition d'Hiver d'Ottawa, avec "Leo Magnus II" comme grand champion à cette dernière exposition. Les champions de la classe senior à Toronto furent "Captivator", "Delbert" et "Leo Magnus II" respectivement, avec "Captivator" comme champion senior et grand champion de réserve. A Ottawa, ce fut "Leo Magnus II," "Jupiter" et "Kingston". "Monarch's Laet", grand champion de l'Exposition Royale de Toronto, fut acheté par la Brasserie Dawes immédiatement après l'exposition et il fait maintenant partie du fameux groupe des "Black Horses".

"Delbert" fut champion senior et grand champion, d'abord à l'Exposition Nationale, de Toronto, l'automne dernier, puis à l'Exposition du Canada Central, d'Ottawa. "Delbert's Likeness" fut champion junior à l'Exposition Nationale de Toronto et arriva second après "Monarch's "Laet" à l'Exposition Royale d'Hiver. Les autres prix gagnés par les "Black Horses", à une dizaine d'autres expositions tenues en différents endroits de cette province, ont déjà été publiés dans les journaux.

La façon dont ces étalons se sont signalés cette saison a attiré l'attention des amateurs de chevaux sur tout le continent, et l'on peut augurer dès maintenant qu'ils contribueront sensiblement à améliorer le type des chevaux de trait dans cette province. Les "Black Horses" ont déjà engendré plusieurs centaines de poulains ici. Le service de la première saison en a produit, cinq cent trois, et bien que les résultats de la deuxième année ne seront connus que le printemps prochain, on anticipe avec raison un rendement des plus satisfaisants.

L'oeuvre intéressante que la Brasserie Dawes accomplit par l'intermédiaire des "Black Horses" fait le sujet des plus élogieux commentaires et est appréciée non seulement dans la province de Québec, mais aussi dans le reste du Canada. Il est en effet évident que la progéniture que ces étalons de prix laisseront au cours des années, en outre d'améliorer le type des chevaux de trait de cette province, exercera une influence salutaire sur ceux du reste du Dominion. On a dit fort à propos de ce service de reproduction qu'il constituait une "réclame constructive du meilleur genre".

SAINT-JOVITE

— Mgr Proulx, curé ici depuis 10 ans, a quitté avec grand regret sa paroisse pour aller demeurer à Labelle.

M. l'abbé Merfeure, principal de l'Ecole normale à Mont-Laurier, a été nommé curé de notre paroisse par S. E. Mgr Limoges.

— Le "St-Jovite Junior" lance un défi à tous les clubs du Nord entre 16 et 14 ans.

Liste des joueurs: Buts: Gaston Aubin, défenses: Lucien Brisebois, Léo-Paul Jeanrie, Ailes: Fernand Desjardins, Charles Duncan; centre: Bruno Saint-Jean; substituts: Jean-Baptiste Cyr, Harmel Marier, Arthur Sorget.

Président: M. J. Lucien Brisebois; Gérant: Sernand Desjardins; Sec.-Trés.: Harmel Marier.

— Mardi, 13 décembre dernier, avait lieu à la salle du Collège, une séance organisée par le club de hockey "Senior". Ele fut répétée dimanche en l'honneur de notre nouveau curé, M. l'abbé Mercure. Cette même séance fut jouée à l'Annonciation le jeudi suivant. Ce fut vraiment un beau succès.

Le club de hockey remercie bien sincèrement la population de Saint-Jovite et du Lac Mercier pour leur encouragement.

WEIR

— Mme E. B. Beaven, de Weir, a célébré son 6ième anniversaire de naissance, le 16 décembre 1932. A cette occasion, un grand nombre de parents et d'amis se sont réunis pour lui offrir leurs souhaits. Mme Beaven est l'aînée de la famille de M. et Mme Joseph Renaud. Elle est née à Sainte-Adèle, en 1870. Nous lui souhaitons une longue vie de bonheur.

— Notre club de gouret a tenue il y a quelque temps son assemblée annuelle. Le bureau de direction est ainsi composé est ainsi composé: Président: M. Alfred Kerr; Gérant: M. Albert Turmel, Capitaine: M. Leslie MacAdam, Directeurs: MM. Lyall Larose, Raymond Rambalt, Beb Crawford.

— M. R. Tassé, du Lac des Seize Iles, était ici, ces jours derniers.

— M. J. Clément, du Lac des Pins, est venu à Weir pour affaires ces jours passé.

— Du grand nombre de nos concitoyens ont profité du train d'excursion du C.N.R. pour aller à Montréal faire leurs emplettes. Plusieurs ont assisté à la partie de hockey Canadiens-Maroons, au Forum.

L'ANNONCIATION

— Mme Simard et ses deux fillettes, de Nominingue, sont venus rendre visite à Mme S. Godard.

— Mlles Rose et Georgette Rouleau, de Mont-Laurier, sont venues visiter Mlle Madeleine Lorget.

— M. et Mme M. Bélanger se sont rendus à Huberdeau pour assister aux funérailles de Mme Sarrazin, mère de Mme Bélanger.

— Mlle Cécile Pelletier et M. Gérald Granger ont passé une semaine à Maniwaki chez M. le notaire et Mme Léon Raymond.

— Plusieurs ont profité de l'excursion de Noël, organisée par le C.P.R. pour aller à Montréal, entre autres: Mlle Lucie Bastien, Mme Lauzon, MM. Sylvio Fleurant, Arm. Lauzon.

— M. le notaire et Madame Léon Raymond, de Maniwaki, sont venus rendre visite à M. et Mme O. Péclet.

— MM. Paul Benoit a passé la fête de Noël chez M. le Docteur et Mme Côme Cartier.

— MM. Fernand Billette, Roger Bertrand, Armand Gauvreau, du Séminaire de Mont-Laurier, sont ici pour le temps des Fêtes.

— Passent le temps des vacances chez leurs parents: Mlles Simonne Bertrand et Anonciata Lalande, du Couvent des SS. Ste-Croix de Nominingue, et Cécile Raymond, de l'Ecole normale de Mont-Laurier, Mlle Henriette Cartier, du couvent anglais de Kingston, MM. Paul Cartier, du collège Saint-Jérôme, et Jacques Cartier, de l'Université de Montréal, Mlle Ninette Taillon du Couvent de Saint-Laurent, MM. Jean-Louis Taillon, du Collège Saint-Laurent, et Roger Taillon, du collège Jean de Brébeuf, M. Roger Robidoux, du collège Saint-Laurent, M. Jacques Bastien, de l'Ecole normale Jacques-Cartier de Montréal.

— Mlle Emilia Lefebvre, de Saint-Jérôme, est dans sa famille pour quelques jours.

— Mlle Rose Paradis, de Labelle qui était chez M. Gérard Côté nous quitte mais avec regret.

— Mme L. Bodard, de Montréal, était chez sa fille, Mme Gérard Côté.

ST-FAUSTIN STATION

— De nombreux visiteurs étaient au milieu de nous à l'occasion de Noël.

— Le pouvoir électrique a fait défaut vers les 9 hres du soir, la veille de Noël, pour manquer complètement pendant la messe de minuit, créant une situation des plus malcommodes. Les radiophiles qui escomptaient entendre les programmes durant la veillée et la nuit de Noël ne purent le faire à cause du manque d'électricité et les cérémonies de la messe de minuit durent se terminer dans une obscurité presque complète.

— A cause de la pluie, dimanche dernier, la partie de gouret entre L'Etoile du Nord de Sainte-Agathe et le Saint-Faustin fut remise à l'an prochain, ce qui ne sera pas bien loin.

— Lundi le 26, le Saint-Faustin alla rencontrer le club Carlings de St-Jovite. C'était la première joute pour les deux équipes, ce qui n'a pas empêché le jeu d'être intéressant; le score fut de 4 à 3 en faveur du Saint-Faustin. Ce fut une surprise car le Carlings, avec des joueurs comme Cadieux, Brisebois, les frères Vanier, Forget, Grignon, Meilleur, etc., présentait une équipe de forts joueurs, mais le Saint-Faustin, malgré l'absence de C. Dunn et d'Hector Latreille, joua une partie un peu supérieure à ce le des joueurs de Saint-Jovite et gagnèrent par un point.

Donat Boivin qui, l'an dernier faisait partie de l'équipe de la Carlings, réside cette année à Saint-Faustin et dirige le Saint-Faustin comme capitaine de l'équipe et son travail, lundi soir, augure bien pour le succès de la saison. Imitant le bon travail de leur capitaine tous les joueurs se dépensèrent généreusement et méritent bien le succès qu'ils remportèrent. Il serait peut être injuste de signaler tel ou tel joueur car ils furent tous au travail avec ardeur mais on pouvait remarquer plus d'expérience dans le jeu de D. Boivin, J. Demers, E. Villeneuve, et R. Fleurant. La partie fut exempte de brutalité et arbitrée avec satisfaction par Ed Duncan, de Saint-Jovite. Les compteurs de points pour Saint-Faustin furent R. Fleurant 2, Jacques Demers 1, Rolland Levert 1.

— Notre patinoire est maintenant bien éclairée et nous aurons probablement une joute un soir de cette semaine.

L'ASCENSION

— Mlles Laurence, Gilberte et Gertrude Sarrazin, de l'école normale de Mont-Laurier, sont dans leur famille pour le temps des fêtes.

— MM. T. Clot et Léandre Major ont tué chacun un superbe orignal.

— MM. S. McLeod, Emilien Magnan, de Sainte-Thérèse, et Emile Dagenais, de Laval des Rapides, ont tué un orignal.

— De passage à l'hôtel Delisle: MM. E. O. Oberdick et P. Pifforth, de Long Island, N. Y.

Message du Nouvel An
du ministre de l'Agriculture de la province de Québec

"C'est pour moi un plaisir de pouvoir adresser à la classe agricole de la province de Québec, pas l'intermédiaire de "L'Avenir du Nord", mes souhaits les plus sincères de Santé, Bonheur et Prospérité au cours de la Nouvelle Année dont nous franchirons bientôt le seuil. Je désire joindre à ces souhaits des félicitations non moins sincères à l'adresse de la population rurale pour la constance et le courage dont elle a fait preuve dans l'adversité.

"L'année qui s'achève, si elle n'a pas vu se dessiner la fin de la dépression, n'a toutefois pas été perdue, et je suis convaincu que de la concentration assidue des esprits sur les difficultés à résoudre il finira par sortir quelque chose de bon et de pratique pour tout le pays et notre chère province en particulier.

"Une trop grande prospérité est presque toujours fatale et pour les peuples et pour les individus. Un moment, le monde s'est cru couché sur un lit de roses, et il s'est engourdi dans une douce béatitude, pour se réveiller sur un lit d'épines. Ce réveil a été pénible, mais il comporte une leçon dont nous devons nous efforcer de tirer profit. L'économie remplace maintenant la prodigalité, le travail et l'effort sérieux supplantent la mollessse et le laisser-aller, et les individus s'habituent à compter sur eux-mêmes et sur leurs ressources pour boucler leur budget. C'est là un indice encourageant pour l'avenir.

"La prospérité, je la souhaite de tout coeur à la population rurale comme à la population urbaine de cette province, mais à la condition qu'elle ne soit pas factice, qu'elle ne soit pas bâtie sur le sable mouvant. S'il devait en être ainsi, mieux vaudrait lui préférer, la médiocrité avec ses garanties meilleures de stabilité, cette condition moyenne qui est un gage de vie heureuse préférable à tout le reste.

"Je suis optimiste; j'ai confiance en l'avenir, parce que j'ai foi en la tenacité proverbiale du cultivateur canadien, de la fermière canadienne, en leur attachement au sol et au foyer familial. J'ai également confiance en demain, parce qu'une coopération de plus en plus étroite se manifeste chaque jour entre la ville et la campagne, parce que le citadin pratique de plus en plus l'achat des produits de chez nous, parce que le cultivateur s'applique à améliorer la qualité des denrées qu'il offre sur les marchés urbains. Puisse cette intelligente solidarité s'affirmer avec plus de force encore au cours de l'année 1933.

"En terminant, je me fais un devoir de remercier tous les journaux et revues de cette province qui ont, au cours de l'année, si généreusement disséminé le bon évangile agricole, contribuant à ranimer la confiance et à donner son juste mérite à l'Agriculture, l'industrie fondamentale de notre province.

"J'ose espérer que la presse urbaine et rurale poursuivra cette magnifique propagande agricole en 1933, et que grâce à elle, grâce au zèle de tous les officiers de mon département, à la meilleure appréciation des produits agricoles par les villes, et à l'application du cultivateur à perfectionner ses méthodes de production, nous verrons la province de Québec émerger avant longtemps de la dépression et s'acheminer vers une prospérité solide, durable et bien équilibrée.

ADELARD GODBOUT,
Ministère de l'Agriculture
de la Province de Québec

A la cuisinière (éru)dite

OXO

Avis intéressant aux ménagères—Nous renouvelons, pour une période de temps limité, l'offre d'une cuiller de cuisine de 13" en aluminium, de fabrication britannique, en échange de 30 Enveloppes Rouges de Cubes Oxo.

A la bonne vieille mode !

Au temps des fêtes, les vieilles coutumes reprennent toute leur force. Les familles dispersées se réunissent. Les vieux amis, éloignés par la vie, se rapprochent. On se visite. On se la souhaite "bonne hureuse". Et le bon vieux gin Canadien Croix d'Or est à la place d'honneur. Les fêtes ne seraient pas les fêtes sans un verre de cette bonne vieille boisson, réchauffante et honnête comme de l'étoffe du pays.

10 onces $1.00

26 onces $2.30 - 40 onces $3.30

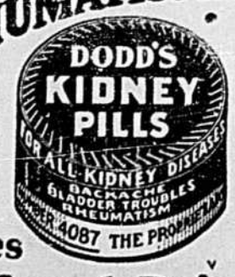
(taxe comprise)

Gin Canadien Melchers Croix d'or

MELCHERS DISTILLERIES LIMITED

Distilleries: Berthierville Distillateurs depuis 1898 Bureau-chef: Montréal

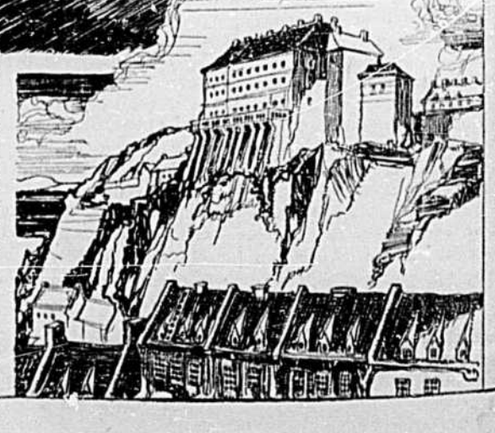
Soulagez le RHUMATISME Avec



Pilules Dodd pour le Rein

NOËL AU CANADA-1735

EN 1735, l'ancien régime brillait au Canada de son éclat le plus vif. Les membres de la noblesse de France s'y étaient fait suivre de leurs dames, afin de mettre dans ce pays une note de charme et d'élégance. La fin de la navigation marquait le commencement d'une saison de fêtes qui se prolongeait de la Noël jusqu'au Carême. Québec et le Château Saint-Louis étaient alors le théâtre de grandes réjouissances.



MOLSON

La bière que votre arrière-grand-père buvait

ÉTABLIE À MONTRÉAL EN 1786

AU SEUIL DE L'ETABLE

Ce soir-là, nous descendions de Montréal à Québec; et, sur le pont du bateau, quelques jeunes gens s'étaient mis à causer littérature.

Inutile d'ajouter que suivant la mode du jour, certains esprits chagrins accusaient l'industrie, le commerce, les sciences positives le progrès moderne en un mot, d'être incompatible avec les choses de l'idéal. D'après eux, la vapeur, l'électricité et surtout l'esprit de mercantilisme avaient tué la Poésie: la tour Eiffel était son mausolée.

Entre voyageurs on est un peu sans gêne.

— Permettez-moi de vous dire que vous blasphémez, messieurs, fit un des auditeurs que la petite discussion avait attirés. La poésie ne meurt pas, tant que le coeur de l'homme vibre. Elle est beaucoup plus en nous que dans les objets extérieurs. La chose qui semble la plus prosaïque du monde peut, à un moment donné, revêtir un aspect ou inspirer un sentiment d'une poésie intense. Tout dépend des dispositions d'esprit et de coeur où l'on se trouve, et surtout du point de vue où l'on se place.

Tenez, moi qui vous parle, voulez vous savoir ce que j'ai vu de plus poétique dans ma vie, c'est-à-dire l'objet qui m'a causé à l'âme l'impression la plus vive et la plus attendrie? C'est quelque chose de bien banal pourtant, une des choses que l'on serait porté à croire, entre toutes, incapables de provoquer une émotion: c'est tout simplement... un poteau de télégraphe!

— Un poteau de télégraphe? Allons donc!

— Parole d'honneur, messieurs! Je ne plaisante pas; et si je vous contais mon histoire, vous me croiriez sans peine.

— Parlez alors, parlez! fit-on d'une seule voix.

Le nouvel interlocuteur était un de nos compatriotes. Robuste encore, quoique dépassant la soixantaine, il avait l'oeil profond, la voix bien timbrée le langage d'un homme cultivé. En somme une tournure très comme il faut au service d'une intelligence plus qu'ordinaire. Nous l'écoutâmes avec intérêt.

— Messieurs, dit-il, j'ai passé seize ans de ce que je puis appeler ma jeunesse dans des parages bien inconnus à cette époque, mais dont le nom a eu beaucoup de retentissement depuis. Je veux parler du Klondyke.

— Oh! l'on ne songeait pas alors à y creuser la terre glacée pour en extraire des lingots ou des pépites jaunes; on n'y faisait encore que la chasse aux fourures. C'était la bête fauve que nous traquions, soit le fusil à la main, soit par l'intermédiaire des indigènes qui fréquentaient nos comptoirs.

Les circonstances qui m'avaient conduit là, je n'en ferais pas mention si elles ne contribuaient à faire comprendre l'état d'âme où je me trouvai quand se produisit l'incident dont il s'agit. Ces circonstances, les voici un peu de moi:

Je suis né à la Rivière-Ouelle, un joli endroit situé, comme vous savez tous, à quelque vingt-cinq lieues en aval de Québec, sur la rive droite du Saint-Laurent. Mon père était mort pendant que je faisais mes classes au collège de Saint-Anne de la Pocatière, et ma mère s'était remariée deux ans plus tard.

Mes études terminées, ma mère désirait me voir embrasser une carrière libérale, ce qui m'agréait assez. Mais cela exigeait certains sacrifices, et mon beau-père, qui, par parenthèse, m'était peu sympathique, s'y opposait carrément. De là des malentendus, des discussions, des froissements; bref, une vie impossible pour ma mère et pour moi.

Pauvre mère! elle avait souffert de ma présence, elle eut à pleurer mon éloignement. Pour lui rendre la paix, je saisis la première occasion, et je partis. Un agent de la Compagnie de la Baie d'Hudson m'avait engagé, avec quelques hardis compagnons, pour aller faire la traite des pelleteries dans les territoires voisins de l'Alaska.

Je ne vous raconterai ni mes pérégrinations lointaines, ni mes aventures dans les différents postes où je dus séjourner. Ah! ceux qui trouvent la civilisation moderne trop terre à terre auraient eu à de quoi se faire passer le goût de la poésie primitive, j'en réponds.

Les choses les plus nécessaires à la vie ne nous manquaient pas; mais ces mille petites douceurs, ces mille objets superflus qui font le charme de l'existence, il ne fallait pas y songer. Nous avions de l'occupation tant et plus durant une bonne partie de l'année, mais que faire pour se distraire pendant les mortes saisons? Les livres étaient rares; qu'inventer pour tuer la monotonie de rudes et interminables hivers, en tête à tête continuel avec les mêmes individus, et ne comptant les jours que par une courte apparition du soleil à l'horizon?

Et point de nouvelles! Séparés du monde entier durant douze mois d'une année à l'autre! Une seule malle-poste pendant la saison d'été, et c'était tout. Imaginez seize ans de cette vie-là!

Enfin, dans l'automne de 1876, le courrier en retard m'apporta deux nouvelles qui me rapprochaient singulièrement de mon pays et de ma vieille mère; le mari de celle-ci était mort, et le chemin de fer du Pacifique Canadien venait d'atteindre Calgary, d'où il allait s'élancer d'un bond à l'assaut des montagnes.

J'étais alors au fort Yukon, sur le fleuve du même nom, à cent lieues au nord-ouest de l'ancien fort Reliance, poste aujourd'hui célèbre sous le nom de Dawson City. Nul engagement ne me retenait là-bas; un Sioux, qui connaissait bien la route et qui retournait à Edmunton, pouvait me servir de guide. Le coeur bondissant dans la poitrine, je fis mes préparatifs de départ.

En sorte que, le 1er novembre au matin, mon sauvage et moi, nous nous acheminions à la raquette sur la surface gelée de la rivière Porc-épic, l'un précédent et l'autre suivant un long et fort tobagan chargé de nos armes et bagages, et traîné par quatre vigoureux chiens esquimaux, en route pour le fort Lapierre — une course de deux cent cinquante milles pour ainsi dire d'une haleine.

Du fort Lapierre, il faut traverser les montagnes Rocheuses pour atteindre le fort McPherson. Soixante-dix milles à travers un labyrinthe inouï de torrents, de précipices, de rocs croulants, de glaciers et de pics inaccessibles! Pour la poésie sauvage, c'était là de la poésie sauvage; seulement, on bénit le ciel quand cela devient un peu moins poétique.

En partant du fort McPherson, on suit d'abord la rivière Peel sur une distance d'à peu près cent milles; puis cent autres milles de prairie, de cours d'eau, de lacs et de portages vous conduisent au fort Good-Hope, sur le Mackenzie, qu'il faut remonter jusqu'au Grand lac des Esclaves; un trajet, cette fois, de six cents milles en chiffres ronds.

De ce point on coupe à travers la prairie jusqu'à Athabaska Landing, première station avant d'arriver à Edmunton; encore cinq cents milles de marche au moins! Vous voyez que ce ne sont pas là des promenades; ni même des voyages à entreprendre à la légère. Mais les étapes ont beau être longues et pénibles, on les parcourt encore assez gaiement, lorsque chacune d'elles nous rapproche de ceux que l'on aime.

Nos journées se passaient en marches non interrompues, si ce n'est par quelques instants d'arrêt pour le repas du midi. Le soir nous campions au premier endroit venu, pourvu qu'on y trouvât du bois pour faire du feu.

Quand je dis nous campions, c'est manière de m'exprimer, car notre campement se réduisait à bien peu de chose. D'abord nous dételions les chiens et nous leur donnions leur ration de poisson gelé — il faut toujours avoir un soin particulier de ces pauvres bêtes, qui sont la ressource suprême et un élément de nécessité première dans des pareils voyages; — puis, le feu allumé, nous faisions bouillir la marmite.

Oui, comme cela, en plein air, à l'abri de n'importe quoi, quelquefois au vent, sous la neige tombante, dans la "poudrerie". Puis, après avoir fait sécher nos fourrures rendues humides par une journée de marche, nous nous étendions sur la neige, côte à côte avec nos fusils, entre une épaisse robe d'ours et une couverture en peaux de lièvre nattée; et bonsoir, camarade!

A l'exception de nos haltes dans les forts et autres stations, où nous passions généralement un jour de repos bien nécessaire et surtout bien gagné, nous logeâmes ainsi à l'enseigne de la Belle-Etoile, jusqu'au 24 décembre, jour où nous espérions atteindre Athabaska Landing de bonne heure dans l'après-midi.

Nous touchions donc à la vigile de Noël; et malgré les fatigues de cet interminable voyage, je me sentais tout réconforté à l'idée de passer cette touchante fête de famille sous un toit de chrétiens en compagnie de mes semblables, au milieu de compatriotes peut-être...

Malheureusement, mon désir ne devait pas se réaliser. Dès le matin, une neige épaisse, soulevée par un violent vent du nord, avait rendu notre marche très difficile. A midi, nous étions littéralement enveloppés dans un tourbillon qui ne nous laissait pas voir à dix pas devant nous.

Les bons Québécois s'imaginent savoir ce que c'est qu'une tempête d'hiver; je ne leur souhaite pas d'aller au fond du Nord-Ouest apprendre à leur dépens qu'ils n'en ont pas la moindre idée.

C'est tout simplement que quelque chose d'horrible. Cela vous aveugle, vous glace, vous bouscule, vous étouffe. Vous perdez pied, vous ne respirez plus, la notion des distances vous échappe. Rien pour vous guider: la clarté du soleil n'est plus qu'une lueur diffuse qui se laisse à peine soupçonner à travers les opacités de l'atmosphère; la bourrasque, ce qui arrive souvent dans ces circonstances, s'affole, et vous n'avancez plus qu'au hasard et pour ainsi dire à tâtons, enfouis submergés, noyés dans les rafales et les halètements furieux de la tempête.

C'était cette bête farouche qui nous tenait dans sa gueule.

Si nous n'avions pas été aussi pressés d'arriver, nous nous serions blottis au fond de quelque ravin, dans un pli de terrain, derrière un bouquet d'arbres, n'importe où, et nous aurions laissé passer la bourasque sur nos têtes; mais je tenais avec l'entêtement du désespoir à ne pas camper dans la prairie ce soir-là, et nous avancions quand même, en dépit de tout et même de notre attelage, qui ne voulait plus marcher que le fouet aux reins.

Efforts inutiles, le poste que nous espérions atteindre semblait reculer devant nous; et, le soir venu, il devint évident que nous avions fait fausse route. Nous nous en rendîmes compte surtout, lorsque, la tempête calmée et le ciel redevenu clair, nous vîmes par la position des étoiles que nous obliquions trop vers l'ouest.

Changeant de direction, nous errâmes encore quelques heures, non pas tant à la recherche du poste désiré que pour trouver le bois nécessaire au campement. J'étais harrassé de fatigue, et je suivais les chiens, tout en chancelant, la jambe molle et le coeur gros.

Tout à coup, le guide, qui avait pris de l'avant, me jeta ce cri:

— Un arbre!

Un arbre, comme cela, tout seul en pleine prairie, c'était invraisemblable. Il avait voulu dire un arbuste.

Je tirai néanmoins la hache de dessous la bâche du tobagan, et rejoignis mon camarade. En effet, nous avions devant nous un tronc dénudé, s'élevant du sol, droit au milieu de la grande plaine déserte. Je m'arrêtai un instant, surpris; puis, tout à coup, le coeur me tressaute dans la poitrine; je ne pus retenir un cri — un cri étouffé par un sanglot.

Ce tronc sec, cet arbre mort, cette fatale isolée, dressée comme un mât solitaire au milieu d'un océan, elle avait été plantée par la main de l'homme: c'était un poteau de télégraphe!

Nous avions dépassé Athabaska Landing, et nous étions sur la route d'Edmonton.

Comprenez-vous bien?

Un poteau de télégraphe! La sentinelle avancée de la civilisation!

Un poteau de télégraphe! N'était-ce pas comme une main amie qui se tendait vers moi sur le seuil de la patrie?

Plus encore, n'était-ce pas le cordial accueil d'un monde retrouvé, la bienvenue sur un sol vivant, cultivé, peuplé d'être intelligents, de compatriotes regrettés?

Je rentrais enfin dans la vie sociale, dans mon pays, dans mon siècle, après seize années d'exil au fond d'immenses solitudes sauvages. Je rentrais presque dans la famille, car ce fil d'acier que j'entendais vibrer là-haut, il me reliait au passé, au village natal, au foyer paternel redevenu plus cher que jamais, à ma vieille mère, à qui je m'imaginais presque pouvoir crier un bonjour de loin, malgré les mille lieues qui me séparaient encore d'elle!

Ah! tenez, il faut avoir éprouvé cela, perdu sous un ciel boréen, au milieu d'un désert glacé, dans le mystère de la sainte nuit de Noël, pour bien comprendre; je vous l'avoue ingénuement, je sentis ma tête se troubler.

Et là, sous les yeux ahuris de mon compagnon de misère, qui, tout intrigué par les sons étranges du fil électrique bourdonnant sur nos têtes, murmurait: "Manitou! Manitou!" sur un ton d'effroi, je fondis en larmes, et, ouvrant les bras, j'embrassai longuement, longuement ce morceau de bois insensible, ce poteau de télégraphe — mon frère!

La voix du narrateur tremblait un peu. Quant à nous, nous l'écoutions, émus. Ceux-là même qui avaient si carrément dénoncé le prosaïsme de notre "âge de fer" étaient désarmés. Après quelques instants de silence, le voyageur du Nord-Ouest reprit:

— Qu'ajouterai-je, messieurs? Je ne voulus pas aller plus loin. Nous campâmes là tant bien que mal; et je m'endormis au pied de mon nouvel ami, la tête perdue dans mes rêves, pendant que le fil sonore, secoué par le vent de la nuit, m'apportait par lambeaux comme un écho lointain des cloches de la Rivière-Ouelle et des chants sacrés qui en ce moment retentissaient sous les voûtes de nos églises.

Je n'ai jamais assisté à une plus belle messe de Minuit.

Non, non! la poésie ne meurt pas; elle vit toujours aux replis des coeurs; et il suffit parfois de l'effleurement d'un de ces souffles qu'on accuse de l'étouffer, pour éveiller ses plus divines vibrations et lui faire chanter ses plus attendrissantes mélodies.

Louis FRECHETTE

SALON DE L'AUTOMOBILE

Le Salon d'Automobile National de l'Est du Canada ouvrira ses portes le 21 janvier dans l'Edifice du Stadium à Montréal.

Le Salon d'Automobile National de l'Est du Canada, tenu annuellement à Montréal, aura lieu comme d'habitude dans l'édifice du Stadium, angle des rues Delorimier et Ontario, du 21 au 28 janvier 1933, inclusivement.

M. Adelstan Lévesque, gérant du Salon de l'Automobile, depuis plusieurs années, nous apprend qu'il a déjà reçu un nombre de demandes suffisant pour occuper tout l'espace alloué aux automobiles et aux camions. Cette réponse spontanée de la part des manufacturiers, indique que l'exposition de 1933 est déjà assurée d'un succès pour le moins aussi considérable que celui des années passées. Cette exposition sera donc plus intéressante que jamais pour les propriétaires d'automobiles et pour tous ceux qui s'intéressent aux nouvelles créations de cette industrie. Il faut remarquer que le monde de l'automobile promet un grand nombre d'innovations pour les modèles de 1933. D'après les indications actuelles, toutes les marques d'automobile vendues en Canada, qu'elles soient d'origine canadienne, américaine, britannique ou autres, seront présentées à ce Salon. Le fait que la majorité des nouveaux modèles de ces différentes marques ne seront pas présentés au public canadien avant l'ouverture de cette exposition en augmente l'intérêt à un degré sans précédent.

Par arrangement spécial avec les exposants du Salon de New-York, qui se termine une semaine avant l'ouverture du Salon National de l'Est du Canada à Montréal, les directeurs de la Montreal Automobile Trade Association offriront aux visiteurs locaux l'occasion de voir les modèles spéciaux exhibés pour la première fois au Salon de New-York.

En plus d'un grand nombre de modèles qui seront exhibés par approximativement 35 manufacturiers d'automobiles de tourisme, le Salon de Montréal permettra aux visiteurs d'examiner les camions et les véhicules commerciaux de plusieurs manufacturiers. De plus, Monsieur Adelstan Lévesque est à faire des arrangements spéciaux, dont les détails seront rendus publics plus tard, par lesquels les importantes compagnies canadiennes présenteront un exhibit plus considérable et plus représentatif que jamais de tout l'équipement spécial pour l'automobile.

Les officiers pour le Salon d'Automobile de 1933 sont les suivants: M. P. O. Messier, Président; M. P. N. Mainguy, Vice-Président; M. P. L. Gravel, Trésorier; M. C. S. Griffith, Secrétaire; MM. J. O. Linteau, T.-R. Price, F.-A. Nancekivell, Directeurs; M. Adelstan Lévesque, Gérant Général.

VENTE PAR LE SHERIF

AVIS PUBLIC est par le présent donné que les TERRES et HERITAGES sous mentionnés ont été saisis et seront vendus aux temps et lieux respectifs, tel que mentionné plus bas.

FIERI FACIAS DE BONIS ET DE TERRIS.

Cour Supérieure

Canada,
Province de Québec,
District de Terrebonne,
No 4638.

HECTOR CHAMPAGNE, avocat de Saint-Eustache, dit district, demandeur;

vs

ARTHUR LAROCQUE et al., de Saint-Joseph-du-Lac, dit district.

Comme appartenant au dit défendeur Léopold Larocque, l'immeuble suivant, savoir:

Un lot de terre connu et désigné sous le numéro cent quarante (No 140) sur le plan et livre de renvoi officiels de la paroisse de Saint-Joseph-du-Lac, dit district — avec les bâtisses dessus érigées.

Pour être vendu à la porte de l'église paroissiale catholique de Saint-Joseph-du-Lac, district de Terrebonne, le VINGTIEME jour de JANVIER, mil neuf cent trente-trois, à ONZE heures de l'avant-midi.

Le shérif,
J.-W. CYR

Bureau du shérif,
Saint-Jérôme, le 17 décembre 1932.

La teinture d'iode s'altère moins à l'obscurité qu'à la lumière; néanmoins son altération est toujours sensible au bout de quelque temps. D'autres part, il est essentiel de l'employer fraichement préparée, car la vieille teinture d'iode ayant toujours été, partiellement au moins en contact avec l'air, contient de l'acide iodique, qui la rend fort corrosive. Pour reconnaître une teinture d'iode ancienne, il y a d'ailleurs un moyen fort simple. Il s'agit de l'agiter, dans sa fiole bien bouchée. Si elle mousse, la préparation n'est pas récente.

Q. — En quoi consiste le langage des doigts?

R. — Si les doigts sont longs et effilés, vous avez affaire à un rêveur ou à un poète et souvent à un paresseux.

S'ils sont longs et plats, il est doux et fidèle; larges et courts, c'est un brutal. Fortement colorés, il est courageux et fort. Durs et cassants, la colère le connaît.

Ongles recourbés, c'est un hypocrite.

Ongles mous, ce n'est pas un homme, c'est une femmelette.

Un homme qui se ronge les ongles sera un mari volage et libertin.

VAL-MORIN

— M. Camille Sigouin, boucher, de Saint-Hippolyte, ayant fait l'acquisition de l'établissement de commerce de M. Tancrède Legault, à Val-Morin, invite toute la population de cette paroisse et des environs à venir se mettre en contact avec lui, afin de lui prouver qu'il sera en mesure de prendre une part active dans le commerce de cette localité. M. Camille Sigouin a pour devise et mot d'ordre; Honnêteté, qualité, service et bas prix.

SAINT-HIPPOLYTE

— MM. Sigouin & Frères ayant fait l'acquisition de l'établissement de M. Camille Sigouin, boucher, de Saint-Hippolyte, désirent continuer et même augmenter le commerce de viande dans cette localité en suivant la devise de celui qui vient de nous quitter en ne laissant que des amis. Nous souhaitons le plus entier succès aux bouchers de Saint-Hippolyte.

PRIX REDUITS

POUR LE

Jour de l'An

Billets d'aller et retour entre tous les endroits au Canada pour le prix d'un billet simple plus un quart.

Dates de l'aller
Les 30 et 31 décembre, 1932, et les 1er et 2 janvier, 1933.

Limite du retour
Le 3 janvier, 1933.

Billets et renseignements de votre agent local.

PACIFIQUE CANADIEN

ECOLE TECHNIQUE

200 RUE SHERBROOKE, OUEST, MONTREAL

COURS D'AUTOMOBILISME: — Un cours complet de mécanique et d'électricité d'automobile, préparant aux examens de mécaniciens en véhicules-moteurs. Moteurs de tous genres. L'Ecole Technique de Montréal est la seule autorisé à faire passer ces examens. Nos diplômés sont recherchés par tous les bons garages. Pas de promesses irréalisables, mais des faits. Venez ou écrivez. Le prochain cours commencera le 9 janvier.

La Fanfare de Saint-Jérôme dont les concerts en plein air, l'été dernier, ont égayé notre population.

Magasin Indépendant Victoria

Henri Gareau

St-Faustin Station

POUR DU COMPTANT

Spéciaux du 2 au 7 janvier 1933

SUCRE GRANULE 100 lbs pour	4.80
SUCRE GRANULE 10 lbs pour	49c
BEURRE DE BEURRERIE La lb.	26c
GRAISSE PURE Chaudière 20 lbs. Pour	2.25
BLOCS 1 lb. Pour	10c
Bons POIS A SOUPE 10 lbs pour	45c
SARDINES BRUNSWICK Pour	5c
SARDINES L.M.L. Pour	10c
SEL FIN sac 2 lbs Pour	5c
RIZ L.M.L. Pour	5c
RIZ GLACE Pour	8c
FEVES BLANCHES de belle qualité. Très spécial 19 lbs pour	25c
ANANAS Singapores Pour	10c
Je recevrai ces jours-ci 1 char de FOIN mêlé de trèfle. La tonne	11.00
J'ai aussi du bien beau FOIN à	13.00
Bon TABAC récolte locale 3 lbs pour	1.00
Autre bon TABAC 3 lbs pour	50c
Garanti vous donner satisfaction.	
GROSSES CLAQUES doublées en feutre pour	2.75
Un lot de gros PANTALONS longs en bonne étoffe. Valeur jusqu'à $4.00 Pour	2.50
MELASSE Extra Fancy Le gallon	49c

NOUVELLES DE SAINT-JEROME

AVIS A NOS CORRESPONDANTS

Le prochain numéro de L'Avenir du Nord sera imprimé le jeudi 5 janvier, veille de la fête des Rois. En conséquence, nos correspondants et nos annonceurs devront nous faire parvenir leur copie au plus tôt. Nous ne pouvons nous engager à publier les nouvelles qui ne nous arriveront pas, le plus tard, mercredi matin.

Les intéressés sont priés d'en prendre note.

* * *

LA MESSE DE MINUIT

—Une assistance nombreuse se pressait aux différentes messes de minuit qui furent célébrées dans la nef principale et dans le soubassement de l'église. Le spectacle de cette foule recueillie était imposant.

Il convient d'ajouter que notre temple avait revêtu, pour cette fête, son aspect le plus riche comme le plus joyeux. Une impression de beauté se dégageait de la masse et des saints-lieux.

M. le curé J.-C. Geoffrion a chanté la messe de minuit, assisté, comme diacre et sous-diacre, des abbés Ph. Chartrand, directeur des élèves au séminaire de Sainte-Thérèse, et A. Courtemanche, professeur au même collège.

M. l'abbé Robillard fut le célébrant dans la chapelle de la crypte.

A la messe du jour le célébrant fut le révérend Père Léger, eudiste, de Laval-des-Rapides, assisté des abbés Ph Chartrand et A. Courtemanche.

La chorale, sous la direction de M. Richer, exécuta une messe de M. Biron, maître-de-chapelle de Saint-Vincent-de-Paul de Montréal. Les vieux airs de Noël furent entendus à la messe de l'aurore.

* * *

LA GUIGNOLEE

—C'est le soir du 27 décembre, mardi dernier, que fut courue la Guignolée dans les rues de la ville et les rangs de la campagne. Bien que nous n'ayons pas encore le rapport définitif, nous sommes en état d'affirmer que le succès de le collecte est plus que satisfaisant.

Les **guignoleux** ont apporté beaucoup d'enthousiasme et de gaieté, suivant la tradition d'ailleurs, à l'accomplissement de leur charitable entreprise. Nous les félicitons. Au retour, les dames de charité les accueillirent comme il convenait, dans le sous-sol de l'église. Il y eut réveillon, rires et tout l'entrain que comporte l'esprit de Noël.

* * *

—M. et Mme Jacques Leclair ont reçu à dîner, le jour de Noël, M. et Mme Paul-Emile Leclair, M. et Mme René Leclair et leur fillette, M. et Mme Alfred Langlois et leurs deux fillettes, de Montréal, M. et Mme Lucien Leclair et leur bambine, ainsi que M. Fernand Leclair. Le soir de Noël, M. et Mme Lucien Leclair recevaient à souper les mêmes invités.

* * *

—Mme Ferdinand Chartrand, après un court séjour à l'hôpital de Sainte-Jeanne-d'Arc de Montréal, est revenue quelque peu rétablie. Elle a eu le plaisir de recevoir pour les fêtes ses enfants: M. Léo Charette, professeur au collège de Saint-Denis-sur-Richelieu, MM. Arthur et Paul Charette, de Montréal, et Mme Jos. Beauchamp.

* * *

—Le 20 décembre, à l'hôpital Beaulac Montréal, est né Jean-Jacques, fils de M. et Mme John Dunnigan, (née Georgette Maurice) et dont le parrain et la marraine furent M. J. Dunnigan, son grand père, et Mlle Hélène Dunnigan, sa tante. Portouse, Mme A. Maurice, grand'mère du nouveau-né.

* * *

NOUVELLE VICTOIRE DU COLLEGE

—Les douze cents personnes qui assistaient dimanche, le 18 décembre, à la partie Collège-Bordeaux ont été témoins d'une joute enlevante au possible. Jusqu'à la fin la victoire était incertaine pour le Collège. Devant les lignes d'attaque du Bordeaux les Collégiens durent se surpasser pour triompher. Leurs efforts furent couronnés. Ils triomphèrent par un résultat de 2 à 1. Comme toujours tous les joueurs se distinguèrent. Louis Turcotte et René Lavigne sur des passes comptèrent pour le Collège. Pendant les vacances du nouvel an le club sera au repos. Il y aura quelques pratiques seulement. Le 8 janvier, le Collège recevra la visite du "Jos Choquette", le 15, le Notre-Dame de Grâces. Le 22 Pastille-Valda viendra pour "repasser son blanchissage du 11 décembre. Le club souhaite une Heureuse et Sainte Année à toute la population.

* * *

—Mme Jos. Lorrain, de la Côte Ste-Marguerite, a gagné le "frileuse" au tirage qui a eu lieu dernièrement chez Mme Aurèle Corbeil.

* * *

BONNE ET HEUREUSE ANNEE

—A l'aurore de la nouvelle année, il me fait plaisir de venir souhaiter à toutes les familles de la ville et de la paroisse de Saint-Jérôme une bonne santé et une ère de prospérité.

Il est doux de constater le bon esprit qui règne parmi nous. Les pauvres, les chômeurs, les nécessiteux, en ce temps critique sont soutenus et aidés par ceux qui possèdent et par ceux que le principe d'économie rend heureux en temps de disette. Beaucoup de nos familles sont des petites

Tél. Bureau 245 Rés. 173
Camille L. de Martigny
AVOCAT — BARRISTER
319, Rue LABELLE
SAINT-JEROME, P. Qué.

Saint-Vincent-de-Paul.

Un esprit éminemment chrétien fait augurer des heures plus joyeuses et dénote la force de notre race qui compte bien des victoires à des époques plus sombres encore.

A Saint-Jérôme, ce rang de brave coule dans bien des veines. Les plus grandes charités se font dans la discrétion.

Je souhaite que nous gardions toujours ce même esprit; je souhaite que la santé égaie tous les foyers; je souhaite que notre esprit d'économie toujours soit un facteur de prospérité et que toujours, main dans la main, nous sachions faire face à la misère qui éprouve mais ne déshonore pas.

Je profite de l'heureuse occurence pour remercier tous les corps publics de l'excellent appui qu'ils ont bien voulu me donner cette année et ils peuvent compter sur moi pour leur aider à faire tourner la roue de la prospérité et donner à toute la population le meilleur service postal possible.

A tous, le bonheur et la santé dans le travail.

J.-H. DESJARDINS,
Maître de Poste

* * *

UNE JURISPRUDENCE NOUVELLE ETABLIE PAR L'HONORABLE JUGE LOUIS COUSINEAU

Un fils majeur demeurant chez son père est sous le contrôle de ce dernier dans le sens du 1er paragraphe de l'article 1054 du code civil qui se lit comme suit: "Toute personne est responsable du dommage qu'elle cause non seulement par sa propre faute, mais encore de celui causé par la faute de ceux dont elle a le contrôle et par les choses qu'elle a sous sa garde".

Par conséquent, le père est responsable du dommage causé par la faute de son fils majeur, si ce père ne peut prouver qu'il lui a été impossible de prévenir raisonnablement le fait qui a causé le dommage.

Tel est l'important principe de droit énoncé pour la première fois devant nos tribunaux civils par l'honorable juge Louis Cousineau, de la Cour supérieure, au cours d'un jugement rendu récemment à Saint-Jérôme, et dans lequel il accorde une somme de $8,177 à M. Ludovic Villeneuve, en sa qualité de tuteur à Mlle Flore-Irène Villeneuve, en compensation des dommages subis par cette dernière au cours d'un accident d'automobile. La jeune fille eut les deux bras et les deux jambes cassés et une côte fracturée, lorsqu'elle fut frappée par l'auto de M. Charles Kennedy, conduit alors par son fils majeur, John Kennedy.

Poursuite conjointe

L'accident survint le 23 octobre 1931 sur la route entre Saint-Eustache et Sainte-Thérèse. Les deux personnes qui accompagnaient Mlle Villeneuve étaient Mme Filiatrault et sa fille. Celle-ci fut tuée raide et l'autre gravement blessée.

En défense, le fils, M. John Kennedy prétendit que l'accident était dû à un cas fortuit. Quant au père qui était poursuivi conjointement avec son fils, et qui était le propriétaire enregistré de la voiture, il nia sa responsabilité sous prétexte qu'il avait prêté l'auto à son fils qui était d'après lui un chauffeur compétent, et pour le motif précis qu'au moment de l'accident, il n'avait pas de contrôle sur la voiture.

La responsabilité du fils ne faisant pas de doute, le demandeur, par l'entremise de ses avocats, s'attacha à démontrer que le père était aussi responsable de l'accident, en établissant d'abord que le père n'avait pas de licence, mais faisait conduire sa voiture par ses deux fils.

"Automobile de famille"

Il allégua de plus que le père ne cessait jamais d'avoir le contrôle de la voiture et que lorsque les fils s'en servaient, il s'agissait non pas d'un prêt, mais d'un usage commun d'une seule et même chose. L'automobile était defectueuse, ajoutait encore le demandeur.

Dans son jugement, l'honorable juge Cousineau, après avoir reconnu la responsabilité évidente du fils, déclara aussi que la responsabilité du père ne faisait pas de doute dans les circonstances. Interprétant l'article 1054 du code civil, il affirma qu'il s'agissait d'un automobile de famille, demeurant toujours sous le contrôle du père, bien que conduit par ses fils, et que le père était responsable en vertu de la présomption légale de responsabilité qui se rattache à ce contrôle. Le juge déclara aussi qu'il s'agissait en l'espèce de l'usage commun de la voiture et non d'un prêt. D'après lui, le fils faisant partie de la famille est sous le contrôle de son père, et en se servant de la voiture, il le fait à titre de membre de la famille, dont le chef est le père.

D'ailleurs, le père connaissait l'incompétence de son fils et savait que ce dernier avait eu deux accidents auparavant.

ASSURANCES GENERALES
Feu, Vie, Automobiles, Accidents, Maladie, &c.
21 ANS D'EXPERIENCE
Service de tout premier ordre
Nos prix sont excessivement bas et vos réclamations toujours payées promptement.
J. T. CLEMENT
Gérant de District — District Manager
Courtier en Assurances — Insurance Broker
178, ave Parent (Tél. 71) Saint-Jérôme
En cas de besoin, écrivez ou téléphonez-nous ou d'envoyer un de nos représentants. Il nous fera plaisir d'aller vous voir

CLAUDE PREVOST
AVOCAT
112 Rue SAINT-JACQUES OUEST
MONTREAL

EUCLIDE ROY L.L.L.
Licencié en droit
AVOCAT
Bureau ouvert tous les soirs
419, St-Georges Tél. 466
Saint-Jérôme, Co. Terrebonne

COLONNE PAROISSIALE

NAISSANCES

20 déc.: Marie-Fleurette-Léonie, enfant de Odilon Quenneville et de Donalda Gauthier.

21 déc.: Joseph-Eddy-Ghislain, enfant de Wilfrid Poirier et Adélina Charbonneau.

21 déc.: Joseph-Raoul-Bernard, enfant de Paul-Emile Racine et de Germaine Pilon.

21 déc.: Joseph-Thomas-Jean-Claude, enfant de Cajetan Cusson et de Victoria Roy.

21 déc.: Gérard-Thomas-Gilles, enfant de Joseph Bertrand et de Bernadette Martin.

22 déc.: Marie-Madeleine-Françoise, enfant de Olidore Lavigne et de Annette Léveillé.

22 déc.: Joseph-Omer-Jean-Paul, enfant de Roger Boivin et Bertha Labelle.

24 déc.: Marie-Madeleine-Noella-Pierrette, enfant de Ethelbert Saint-Denis et de Katy Robert.

25 dés.: Marie-Germaine-Yolande, enfant de Raymond Beauchamp et de Aurore Vilieneuve.

THEATRE REX

Vendredi et samedi: Glen Tryon, Blanche Mehaffey dans "Sky Spider" — Cartoon — News — Comédie.

Dimanche et lundi: Artistes Français dans "Chauve-Sauris" — Comédie — News — Cartoon.

Marli, mercredi et jeudi: Barbara Standwick dans "Shopworn" — News — Cartoon — Comédie.

ÇA MARCHE ? ? ?

Mais oui, ça marche ! C'est du Cercle Saint-Jérôme, je suppose que vous informez.

—Tiens ! pourquoi pas ? N'y a-t-il pas assez longtemps que vous auriez dû nous parler de ce Cercle ? L'on commence à croire que c'est une société secrète qu'est venu fonder le Rév. Père Paré, s.j., au début de novembre dernier.

—Au fait, cher lecteur, je vois que vous brûlez d'un impatient désir d'entendre parler de notre Cercle. Votre désir est on ne plus légitime.

Qui oserait douter de la puissance d'une jeunesse organisée; d'une jeunesse animée d'un même esprit poursuivant un même but et désireuse d'atteindre un même idéal ?

Dans notre Cercle, cet idéal se traduit par ces mots stimulants: "Esto Vir" ! sois homme ! et "Excelsior" ! Toujours mieux !

C'est dire que ceux qui font partie du Cercle ont l'intention de se perfectionner. Nous vous dirons dans un autre article, les moyens mis à leur disposition. C'est dire aussi que ceux qui désirent faire partie de ce Cercle, doivent avoir la même ambition.

En résumé ce que notre Cercle veut avoir et ce qu'il veut former, c'est le gentilhomme, l'homme comme il faut, l'homme... "Monsieur" !

Ici, ami lecteur, je fais une importante mise au point que je vous demanderais de bien comprendre. D'abord, convenez avec moi, que sur cette terre, personnes, lieux, choses, enfin tout ce qui existe est en butte à la critique. Il y en a même qui n'ont pas assez de créatures à critiquer, ils s'attaquent au Créateur et Roi du Ciel et de la terre. Et je dirais même que plus une personne ou une oeuvre est bonne, plus la critique s'abat sur elle. En effet, qui fut plus en butte à la contradiction que le Christ sur terre et actuellement encore, qui l'est plus que Lui et son Eglise ?

C'est pourquoi, nous nous réjouissons d'apprendre que notre jeune Cercle a déjà suggéré aux mauvaises langues réflexions malveillantes à son endroit.

Voici la mise au point: De grâce, cher lecteur, ne jugez donc pas notre Cercle sur un ou deux membres qui pourraient ne pas avoir un passé bien glorieux et même moins que glorieux ... Nous ne regardons pas tant la conduite passée du jeune homme, que sa conduite présente et ses bonnes dispositions pour l'avenir.

Mais, m'objecterez-vous, actuellement, on en compte de vos membres se conduisant rien qu'à peu près bien, et jouissant d'une réputation quelque peu éraillée.

Nous l'admettons. Mais admettez aussi que l'on obtient bien peu en brusquant les choses. Cependant le comité du Cercle est bien décidé à renvoyer tout membre susceptible de nuire à la bonne réputation du Cercle. Notre point de mire est et sera: Qualité d'abord ! quantité ensuite.

Je ne doute pas, ami lecteur, que vous vous intéressez beaucoup à la génération de demain. J'ai même l'audace de croire que malgré ma piteuse élocution, cet article vous a plu tout simplement parce qu'on y parle des Jeunes.

C'est pourquoi je me propose de vous revenir tous les mois, et cela, grâce à la généreuse hospitalité que veut bien nous donner la direction de l'Avenir du Nord. Nous l'en remercions.

A tous, le Cercle Saint-Jérôme souhaite une Heureuse, Prospère et Sainte Année.

Alp. Boutin, Secrétaire

RODRIGUE BELANGER
ASSURANCES GENERALES
Feu, Vie, Accidents et Maladie,
Automobile, Plate Glass
Représentant Yorkshire
Téléphone 60-J
169, ST-GEORGES ST-JEROME

DR CHARLES MATHIEU
Spécialiste des maladies des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge.
Médecin de l'Hôtel-Dieu de Montréal.
Consultations:
Mercredi de 7 à 9 heures p.m. et
Samedi de 10 à 5 heures p.m.
Bureau
320, St-Georges Tél. 495 St-Jérôme

"LES ANNALES"

S'il est un article sensationnel, c'est bien celui que le Président Barthou consacre dans les **Annales** du 2 décembre à Clémenceau. Cette page restera comme l'un des plus lucides témoignages de notre temps. Le numéro, tout entier, est à lire. On y trouve le roman d'André Maurois: **L'Instinct du bonheur**; un article de Bernard Shaw et sur Rodin; la suite des **Prisons de Femmes** de Sinclair Lewis; la Chronique sportive de Jean Giraudoux; une enquête de Paul Vialar: **Le budget devant l'opinion** à laquelle répondent les types.

Un prince devait passer un examen de musique. Il jouait du violon d'une façon lamentable, et, en ce qui concerne l'épreuve orale, il n'était même pas en mesure de répondre aux questions les plus simples.

Pourtant l'examinateur, qui avait le sens de la hiérarchie sociale, ne voulait pas dire au prince qu'il était refusé. Pour se tirer d'embarras il eut recours à la formule suivante:

—Les gens se divisent en trois catégories: ceux qui sont bons musiciens, ceux qui jouent mal et ceux qui ne savent pas jouer du tout. Votre Altesse appartient déjà à la seconde catégorie....

POUR VOS IMPRIMÉS
ETATS DE COMPTES
CARTES D'AFFAIRES
CARTES DE NOEL
FACTURES
PROGRAMMES
CIRCULAIRES
LETTRES
CARTES DE VISITES
ENVELOPPES
FAIRE-PART
BROCHURES
CARTES MORTUAIRES
Etc., Etc.
Nous mettons à votre service un outillage moderne et un personnel compétent.
Prix modérés.
Service rapide.
Satisfaction assurée.
Imprimerie de L'Avenir du Nord
316, rue St-Georges Tél. 344 St-Jérôme

Magasin Indépendant Victoria
O. Massé Frères
BOUCHERS et EPICIERS
Sainte-Agathe des Monts
SPECIAUX DU 19 AU 24 DECEMBRE
Au comptant seulement

SUCRE GRANULE 100 lbs pour	4.69	CATSUP L.M.L. 25 oz. Pour	15c
SUCRE GRANULE 10 lbs Pour	48c	CATSUP Victoria 12 oz. Pour	15c
FEVES BLANCHES 4 lbs pour	10c	POUDRE A PATE Victoria 12 oz. Pour	15c
POIS A SOUPE GROS Pour	5c	FEVES JAUNES L.M.L. Pour	10c
PLE D'INDE L.M.L. 2 pour	15c	FEVES VERTES L.M.L. Pour	10c
PLE D'INDE VICTORIA Pour	10c	RIZ B La lb.	5c
CHICKEN HADDIES Pour	15c	GELLEE VICTORIA 4 pour	25c
PRUNEAUX 90/100 2 pour	15c	CAFE CADET frais moulu Pour	29c
SOUPES CLARK assorties 2 pour	15c	CAFE VICTORIA Pour	49c
POIX MELANGEES Pour	15c	STEAK DANS RONDE Pour	15c

Le Bazar de St-Jérôme Enr.
Remercie sa clientèle pour son encouragement passé et lui offre ses meilleurs voeux pour la nouvelle année.
S. Hattem, Prop.

Cartes professionnelles

Charette & Labelle
Comptables — Syndics de Faillite
Edifice "La Sauvegarde"
Chambre 41
152, N.-Dame Est Montreal
Tél. HArbour 4373

Dr P.-A. Liboiron
DENTISTE
Tél. 307 Saint Jérôme

Téléphone 310
Raymond Raymond
Avocat et Procureur
349, LABELLE, ST-JEROME
Samedi et dimanche à Sainte-Agathe

Téléphone: Bureau et Rés. 60
Gaston Gibeault
AVOCAT ET PROCUREUR
de la société légale
Bourassa & Gibeault
STE-AGATHE DESMONTS

Bureau: 400, rue Labelle — Tél. 25
Résidence: 200, rue Labelle — Tél. 197
LEOPOLD NANTEL
AVOCAT — PROCUREUR
SAINT-JEROME, Co. de Terrebonne.
Bureau ouvert tous les soirs
Avocat conseil:
Hon. W.-B. NANTEL, C.R.

J. PAUL VERMETTE
COMPTABLE-PUBLIC, SYNDIC ET FIDUCIAIRE
Règlements entre créanciers et débiteurs
ADMINISTRATION GENERALE
Chambre 1404, bâtisse "Aldred
507 PLACE D'ARMES, MONTREAL
Téléphones: HArb. 0261-0262-0263

ARMAND BRIEN
NOTAIRE
32, Avenue Legault
Tél. 337 Saint-Jérôme

C. A. LORRAIN & FILS
ASSURANCES GENERALES BUREAU existant à St-Jérôme depuis 32 ans
Vendeurs autorisés des Autos DODGE Bros.
312, rue St-Georges Tél. 58 St-Jérôme, Qué.

Résidence
432 Ave PARENT
Bureaux
Edifice Léonard
320 rue St-Georges
Tél. 442
ARTHUR MICHAUD & FILS ENRG.
SAINT-JEROME, Qué.
ASSURANCES
Feu, vie, accidents et maladies, automobiles.
COMPTABILITE COLLECTIONS

HUILE A CHAUFFAGE
GARAGE GRANGER
261, St-Georges Tél. 513 St-Jérôme

DIANA TEA ROOM
Edifice LEONARD AU-DESSUS DE "L'AVENIR DU NORD"
REPAS A TOUTE HEURE
Service spécial — Home made Candies
419 Livraison à domicile
Léo Goyet, Prop.

Téléphone 54 42, rue Principale
Dr GUY LEFORT
Chirurgien Dentiste
Travail sans douleur STE-AGATHE DES MONTS

Hôtel Plouffe
Cuisine sous la surveillance de M. Renaud
60, AVE LEGAULT
SAINT-JEROME
TEL. 37
Repas, 30c.

PETITES ANNONCES

Tarif: 50c. par insertion; $1.00 pour 3 insertions.
Strictement payable d'avance
N.B. — Les petites annonces que nous recevons par téléphone ne seront pas publiées.

A VENDRE. — 2 vaches à lait d'hiver, 2 jeunes poulains à vendre. S'adresser à Félix Laverdure, Côte à Boucane. 1 f. 30-12-32

A BON MARCHE. — Un très bon piano "Bells", Chesterfield, set en rotin, etc. Mme Saumur, rue Brière. 1 f. 30-12-32

AVIS — Avis est donné que N. S C. Chiaras, de Joliette, n'est plus intéressé dans le restaurant "Diana Tea Room, Enrg.," de Saint-Jérôme, et ne sera plus responsable des dettes contractées le ou après le 15 décembre 1932. 2 f. 23-12-32

CUISINIERE DEMANDEE. Référence exigées. S'adresser à 324, rue Saint Georges. Tél. 375-W. Att. Ins. 9-12-32

AUBAINE pour Saint-Jérôme, à la Pharmacie O. Landry, 341 Saint-Georges. Chocolats Laura Secord. Pour le temps des fêtes nous pourrons vous fournir le fameux Chocolat Laura Secord, en boîte de 1, 2, 3 et 5 lbs. Donnez vos commandes à bonne heure.

A VENDRE — Maisons et terrains à vendre payables au mois ou à la semaine. Chances exceptionnelles pour les fêtes. S'adresser à J.-E. Parent, N. P., Saint-Jérôme. 4 f. 16-12-32

CHEVAUX A VENDRE
J'ai toujours en mains un grand nombre de chevaux pour satisfaire tous mes clients. Avant d'acheter, venez me rendre visite et je vous donnerai satisfaction. J'en ai de toutes les pesanteurs et aussi de bonnes juments pour la ferme. Mes prix sont à meilleur marché que n'importe où ailleurs.
PACIFIC VANDELAC
Marchand de chevaux
270, Rue LEROYER Est
Coin Place Jacques-Cartier, Montréal

A celles qui sont ambitieuses. Gros salaire. Grande demande à celles qui veulent apprendre la culture de beauté et la Coiffure. Joignez le plus grand système du Canada. Diplôme décerné.
Ecrivez pour information
ACADÉMIE MARVEL
8 Ste-Catherine Est - - Montréal

A COURCELLE
ELECTRICIEN
Ouvrage général. — Spécialité:
Réparations de Radios.
30, ST-VINCENT STE-AGATHE